LA LIBERTÉ
Depuis 1913

VOL. 105 N° 13
27 JUIN AU 3 JUILLET 2018
MANITOBA • 2,20 $ + TAXES

BE SEXY
READ FRENCH

# Ô ROYAL MARCHÉ

Veuillez prendre note qu'en raison de la Fête du Canada, *La Liberté* vous sera livrée une journée plus tard la semaine prochaine.

photo : Manella Vila Nova

Il risque d'y avoir foule le 1er juillet, lors de la Fête du Canada, autour de la fontaine du petit parc Joseph-Royal, au coin de la Taché et du pont Provencher à Saint-Boniface. L'occasion sera un troisième marché pop-up organisé par Catherine Duguay, assise sur la margelle de la fontaine, prête pour la saison estivale. | **Page 7.**

# LA LIBERTÉ
Depuis 1913

*Journal hebdomadaire publié le mercredi par Presse-Ouest Limitée*

**C. P. 190, 420, rue Des Meurons, unité 105**
**Saint-Boniface (Manitoba) R2H 3B4**
**Téléphone :** 204- 237-4823
**Télécopieur :** 204-231-1998
**www.la-liberte.ca**

Ouvert de 9 h à 17 h du lundi au vendredi






Le journal LA LIBERTÉ est imprimé sur les presses de **Derksen Printers à Steinbach**.

**CONVENTION DE LA POSTE-PUBLICATIONS**
**N° 40012102**
**N° D'ENREGISTREMENT 7996**

ISSN 0845-0455

## LA LIBERTÉ JOURNAL | LA LIBERTÉ COMMUNICATION

*Directrice et rédactrice en chef :*
**Sophie GAULIN** | sgaulin@la-liberte.mb.ca
*Directrice adjointe et coordonnatrice de La Liberté communication :*
**Lysiane ROMAIN** | lromain@la-liberte.mb.ca
*Rédacteur en chef associé :*
**Bernard BOCQUEL** | bbocquel@mymts.net
*Journaliste :*
**Daniel BAHUAUD** | dbahuaud@la-liberte.mb.ca

*Chef de la production :* **Véronique TOGNERI** | vtogneri@la-liberte.mb.ca
*Directrice des finances :* **Roxanne BOUCHARD** | rbouchard@la-liberte.mb.ca
*Adjointe administrative :* **Marta GUERRERO** | mguerrero@la-liberte.mb.ca
*Caricaturiste :* **Cayouche (Réal BÉRARD)**
*Gestionnaire de projet :* **Camille HARPER** | charper@la-liberte.mb.ca
*Publi-reporters :*
**Marie BERCKVENS** | mberckvens@la-liberte.mb.ca
**Morgane LEMÉE** | mlemee@la-liberte.mb.ca
**Manella VILA NOVA** | mvilanova@la-liberte.mb.ca
*Multimédia :*
**Amine ELLATIFY** (vidéos) | aellatify@la-liberte.mb.ca
**Claudia HOUGBÉDJI** (technicienne)

**LA LIBERTÉ COMMUNICATION est un département de services en rédaction, graphisme, marketing, communication et production vidéo.**


## LETTRES À LA RÉDACTION

Le journal ***La Liberté*** est ouvert à la publication de toute lettre à l'éditeur à condition que l'auteur(e) soit identifiable (les noms de plume ou pseudonymes ne sont pas acceptés) et qu'elle ne contienne pas de propos diffamatoires. La rédaction se réserve le droit de limiter la longueur des lettres ou de retourner celles dont la formulation n'est pas claire. Merci d'envoyer vos lettres au plus tard le vendredi avant midi pour une possible parution la semaine suivante à l'adresse : **sgaulin@la-liberte.mb.ca**.

Veuillez noter que les chroniques, lettres et tribunes libres publiées dans *La Liberté* reflètent l'opinion de leurs auteur(e)s et pas forcément celle du journal.

## ANNONCES PUBLICITAIRES

**L'heure de tombée pour les annonces est le mercredi 16 h** pour parution le mercredi de la semaine suivante. La direction se réserve le droit de refuser toute annonce envoyée après cette échéance ou d'imposer une surcharge de 10 %.

Nos annonceurs ont jusqu'au mardi de la semaine suivante pour nous signaler toute erreur de notre part. La responsabilité du journal se limitera au montant payé pour la partie de l'annonce qui contient l'erreur.

## ABONNEMENT

Contactez mguerrero@la-liberte.mb.ca ou 204-237-4823.

L'abonnement annuel : 66,50 $ (TPS et taxe provinciale incluses)

Les changements d'adresse pour les abonnements doivent nous parvenir AU MOINS DIX JOURS avant la date de déménagement.

*« Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada. »*






# ÉLECTION PARTIELLE DE SAINT-BONIFACE

## Mardi 17 juillet 2018

**Une élection partielle provinciale a été déclenchée dans la circonscription de Saint-Boniface en vue de l'élection d'un nouveau député.**

### AJOUT OU MISE À JOUR DES RENSEIGNEMENTS DE L'ÉLECTEUR

Si vous n'avez pas reçu votre carte d'information de l'électeur ou si votre nom ou votre adresse sont incorrects, veuillez communiquer avec Élections Manitoba.

S'il y a de nouveaux électeurs à votre domicile qui n'ont pas reçu de carte d'information de l'électeur, parce que ce sont de nouveaux citoyens canadiens ou des personnes qui viennent d'avoir 18 ans, et ils devraient communiquer avec Élections Manitoba afin de s'inscrire pour voter.

**Vous pouvez voter si :**

- vous êtes citoyen canadien;
- vous avez au moins 18 ans le jour de l'élection;
- vous avez résidé au Manitoba pendant au moins six mois immédiatement avant le jour de l'élection;
- vous résidez dans la circonscription électorale de Saint-Boniface.

**Vous devez résider à l'intérieur des limites de la circonscription électorale de Saint-Boniface pour avoir le droit de voter.**

POINT DOUGLAS
CONCORDIA
CN TRACKS
PROVENCHER BLVD
ARCHIBALD ST
LOGAN
ASSINIBOINE RIVER
RED RIVER
ST. BONIFACE
MARION ST
LAGIMODIERE BLVD
ST MARY'S RD
SEINE RIVER
ELIZABETH RD
FORT GARRY-RIVERVIEW
ST. VITAL
RADISSON
N

**Apportez votre piéce d'identité pour voter!**

### FAÇONS DE VOTER

✔ **Scrutin par anticipation : du 5 au 12 juin 2018**

✔ **Jour du scrutin : 17 juillet**

✔ **Scrutin à domicile**
Si vous êtes incapable de vous présenter en personne à un centre de scrutin en raison d'un handicap, votre aidant naturel et vous-même pouvez demander de voter à domicile.

Date limite pour la présentation d'une demande : le 16 juillet.

✔ **Scrutin des absents**
Si vous prévoyez être absent pendant le scrutin par anticipation et le jour de l'élection, vous pouvez demander de voter à titre d'électeur absent.

Date limite pour la présentation d'une demande : le 12 juillet.

*On peut se procurer les formulaires de demande pour le scrutin à domicile et le scrutin des absents sur le site Web d'Élections Manitoba.*

✔ **Aide pour voter**

- Si vous avez besoin d'un interprète linguistique ou gestuel pour vous aider, appelez, a Élections Manitoba d'ici le 10 juillet. Nous ferons de notre mieux pour répondre à votre demande.
- Les centres de scrutin disposent de gabarits de bulletin de vote en braille et de listes des candidats en gros caractères.
- Vous pouvez demander à une autre personne de vous accompagner dans l'isoloir pour vous aider à marquer votre bulletin de vote. Un scrutateur peut aussi vous aider à voter.

✔ **Sécurité personnelle et scrutin**
Si votre sécurité personnelle vous préoccupe, vous pouvez demander que votre nom soit omis de la liste électorale.

### Des questions?

Bureau du directeur du scrutin de Saint-Boniface
Paroisse Sainte-Famille, 774, rue Archibald
Téléphone : 204 948-0632
ROStBoniface@elections.mb.ca

www.electionsmanitoba.ca | ElectionsManitoba

# 3 VOIX À LA TROIS




## Légalisation du cannabis : une bonne occasion pour regarder l'alcool en face

Depuis que le gouvernement Trudeau a déposé son projet de loi C-45, le débat entourant la légalisation du cannabis a fait couler beaucoup d'encre. Les vives réactions suscitées par cette décision font contraste avec le rapport prévalent entretenu avec l'alcool qui, pour sa part, est rarement remis en question.

En 2017, l'Organisation mondiale de la santé avait révélé que les Canadiens et Canadiennes consomment davantage que la moyenne mondiale. En ce qui concerne la quantité moyenne d'alcool ingérée *per capita*, le Canada se place au 40e rang sur les 200 pays sondés. Nos voisins du sud sont arrivés au 44e rang.

Dans notre société, la consommation d'alcool est normalisée, voire même banalisée. Elle est partie intégrante du tissu social auquel nous sommes exposés dès la jeune enfance. La question généralement posée ne concerne pas les quelque 80 % de Canadiens qui consomment, mais s'adresse plutôt à ceux qui s'en abstiennent : *Pourquoi tu ne bois pas?* Il faut alors se justifier.

Pourtant, les études ont clairement établi que l'alcool compte parmi les facteurs de risque les plus importants qui peuvent contribuer à une mort prématurée. Des études récentes remettent aussi en question la croyance voulant, qu'en modération, l'alcool procure un effet bénéfique sur le système cardiovasculaire. Par ailleurs, l'alcool est également lié à des changements au niveau de la personnalité, à l'augmentation des comportements d'agression et à la violence domestique.

Et ce n'est pas fini : l'alcool crée davantage de dépendance que la marijuana. Soulignons encore que l'initiation au cannabis est généralement précédée par l'usage de l'alcool. À l'heure où la consommation du cannabis va devenir légale, autant regarder franchement le poids social de l'alcool.

## La politique canadienne au rythme de l'imprévisibilité américaine




L'ajournement de la Chambre des communes la semaine dernière exigerait de dresser un bilan de ses activités. Ainsi, la loi sur le cannabis a été adoptée, mais de nombreux écueils guettent sa mise en œuvre. Le gouvernement a acheté le projet Trans Mountain, mais il n'a pas encore construit un kilomètre d'oléoduc. On pourrait aussi commenter la réaction canadienne à l'arrivée irrégulière de migrants aux frontières canadiennes et le voyage désastreux du Premier ministre en Inde.

Mais rien n'est normal quand le président des États-Unis accapare plus que jamais l'attention de la classe politique canadienne, supplantant les agendas politiques canadiens. En sabotant la réunion des membres du G7 à Charlevoix, Donald Trump a d'un Tweet tourné le dos aux générations de femmes et d'hommes d'État qui ont bâti les institutions qui ont assuré la paix en Europe depuis les guerres suicidaires du 20e siècle. Nullement fervent de la vérité, il a évoqué de fausses raisons pour imposer des tarifs sur l'acier et l'aluminium aux plus grands alliés de son pays, et poursuivi une politique rétrograde dans la renégociation de l'Accord de libre-échange nord-américain. Et il continue à mentir pour justifier la séparation d'enfants de leurs parents qui traversent la frontière sud des États-Unis.

Ce n'est pas la moindre des ironies dans la présente dynamique politique que l'imposition de tarifs sur l'acier et l'aluminium canadiens, et la riposte canadienne, ont fait croître la cote de popularité du parti dirigé par Justin Trudeau. C'est un fait que les aberrations et l'imprévisibilité du président américain pourraient plus que jamais influencer les élections fédérales de 2019. Qu'on le veuille ou non, la session de la Chambre des communes qui reprendra en septembre risquera malheureusement de confirmer l'impact de ce président américain sur notre agenda politique.




## Que faire devant l'horreur? Refuser d'accepter!

Le Canada fait le pénible constat de son impuissance devant un voisin à la dérive. Difficile d'accepter que notre avenir économique dépende des humeurs d'un irresponsable pour qui les faits ne comptent pour rien.

Alors qu'il fait un pied de nez à tous ses alliés, l'innommable de la Maison-Blanche se targue d'admiration pour les hommes forts, que ce soit le despote du Kremlin ou le tortionnaire de Pyongyang. Kim Jong Un gère son pays comme un immense camp de concentration. Il veut le bien de son peuple, selon l'innommable.

À la frontière du Mexique, l'administration américaine enlève des milliers d'enfants traumatisés des bras de leurs parents réfugiés pour les placer dans d'immenses cages. Le procureur général des États-Unis évoque l'Évangile selon saint Paul pour justifier cette obscénité.

Des populations entières au Yémen, en Syrie, au Sud Soudan et ailleurs croupissent sous les bombes, la torture, le choléra, le manque de nourriture. Ceux qui tâchent de fuir l'hécatombe se noient par milliers dans la Méditerranée ou se heurtent à des barbelés aux frontières de l'Europe. Les journaux en parlent à peine, l'horreur étant devenue banale.

On préfère se fixer sur la coupe du monde de soccer. En 2026, le Canada en sera l'hôte, en partie. Nos gouvernements dépenseront des centaines de millions pour la tenue d'une dizaine de parties de foot, sitôt jouées, sitôt oubliées. Sans être du même ordre de grandeur que les horreurs précitées, voilà une autre obscénité.

Que faire? Refuser d'accepter! Votez selon vos valeurs. Embrassez vos proches. Passez un bel été.

ÉDITORIAL



PAR BERNARD BOCQUEL
bbocquel@mymts.net

# Le Canada, c'est toi et moi

C'est un fait que la population autochtone, à la fois par sa remarquable croissance démographique dans le dernier quart de siècle et la volonté de ses élites de secouer une fois pour toutes la soumission aux vieux schémas coloniaux, est bien placée pour faire évoluer le Canada dans le sens d'un plus grand respect pour les droits de la personne.

Le réveil des Premières Nations constitue la grande chance des Canadiennes et des Canadiens d'en finir avec l'image totalement erronée d'un pays où tout le monde est beau, tout le monde est gentil. Car s'il est vrai que notre pays n'est pas le fruit de conquêtes sanguinaires, il n'en reste pas moins que la loi du dominant-dominé reste le socle sur lequel s'est bâti et maintenu le Canada.

Que l'on pense à la cession de la Nouvelle-France à la Couronne britannique au Traité de Paris en 1763. Un épisode diplomatique qui tirait les conséquences de la défaite décisive des Français à la bataille des Plaines d'Abraham en 1759. Au nom de cette déroute militaire, des générations et des générations de « vainqueurs » se sont senties en droit d'exiger des Canadiens français une soumission totale.

Mais les Canadiens français trouvaient qu'ils avaient pour eux la légitimité de l'antériorité et donc le droit d'exister comme catholiques parlant le français plutôt que de se métamorphoser en anglophones protestants. L'argument massue qu'on entendait encore communément dans les années 1960 : « *Hey, remember, you lost the war!*» était censé avoir une valeur définitive, au nom de l'immémoriale loi du dominant-dominé.

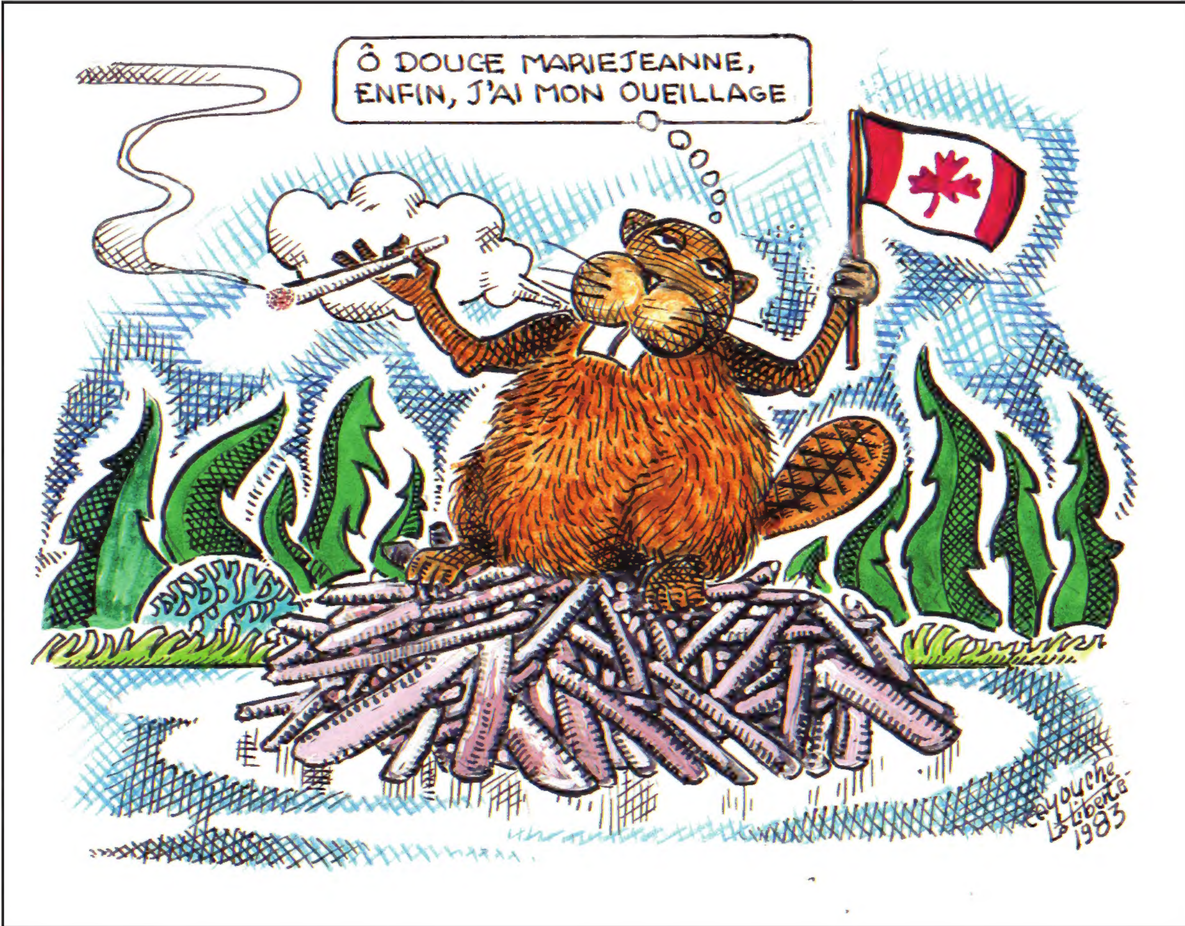
Mais les Anglais, assez pragmatiques pour voir qu'ils avaient besoin des conquis pour faire fonctionner leurs commerces, ont donc préféré les avoir à l'usure. Cette relative politique de faiblesse a permis aux Canadiens français de se multiplier au fil des générations et de faire valoir au Maître anglais que de tabler sur le respect de la diversité était le meilleur ciment pour maintenir l'unité du pays. La concession était de jurer allégeance à la Couronne britannique. Un moindre mal.

C'est un fait d'histoire que les Canadiens français ont été les chantres de la diversité. Cette même diversité qui est aujourd'hui plus que jamais érigée en valeur canadienne suprême dans le but d'intégrer les divers flots d'immigrants.

Les Canadiens français, par leur volonté de résister, ont donc assuré que l'unité canadienne ne se fonde pas sur le fantasme qui consiste à uniformiser la population pour asseoir une victoire militaire. C'est là sans contredit un legs inestimable, qui devrait aider quelque 36 millions de Canadiens à comprendre à quel point le refus des Autochtones de renoncer aux Traités qu'ils ont signé aux siècles derniers représente une chance formidable pour le pays.

Le mot clé pour pleinement prendre conscience de l'apport potentiel des Premières Nations à l'ensemble de la société canadienne est évidemment « réconciliation ». C'est le maître-mot pour dépasser le mur dressé depuis toujours entre « nous » et « eux ». Il suffit au fond tout simplement de reconnaître que ce mur n'est qu'un artifice commode, une excuse pour ne pas aller vers l'autre et chercher à comprendre son point de vue.

La réconciliation, c'est un travail d'ouverture pour chacun. À chacun de reconnaître, au nom de la diversité, que « la réconciliation, c'est moi ». À la 113e Fête du Canada en 1980, dans le prolongement du référendum québécois sur la Souveraineté-Association de mai 1980, le Conseil pour l'unité canadienne avait lancé une campagne autour du thème « Le Canada, c'est toi et moi ». Pour le 151e anniversaire de la Confédération, le constat paraît plus évident et nécessaire que jamais.




## MOT DE LA DIRECTION

par Sophie Gaulin
sgaulin@la-liberte.mb.ca



# À *La Liberté*, on lâche pas la patate!

C'est avec une grande fierté que le personnel, la direction et le conseil d'administration de *La Liberté* vous partagent les résultats des Prix d'excellence de la presse francophone 2018. Les prix ont été remis lors de l'Anti-Gala de l'Association de la presse francophone le 16 juin dernier à Sudbury, en Ontario.

Finaliste du Prix d'excellence générale avec *Le Droit* d'Ottawa et l'*Express de Toronto* pour le Journal de l'année, *La Liberté* est le journal qui a reçu le plus de nominations. Dans pas moins de huit catégories : Journal de l'année, Qualité du français, Une de l'année, Photographie de l'année, Éditorial de l'année, Article en arts et culture de l'année, Article d'actualité de l'année et Meilleure présence numérique.




Votre journal a aussi reçu le Prix d'excellence de la Une de l'année, pour sa première page du 12 au 18 juillet 2017 consacrée aux défis des pêcheurs de Norway House.

*La Liberté* félicite l'*Express de Toronto* qui a obtenu le prix du Journal de l'année. Et bien sûr aussi tous nos autres confrères et consœurs qui travaillent sans relâche pour donner le meilleur à leurs lecteurs. D'année en année, nous voyons la qualité de nos articles, de notre graphisme et de nos projets augmenter à vue d'œil, alors que les défis se multiplient partout au pays.

C'est pourquoi le congrès de cette année qui a réuni 18 publications, était placé sous le thème *Lâche pas la patate*. Un tablier brodé a été remis à chaque finaliste dans chaque catégorie. Avec nos huit tabliers, *La Liberté* va pouvoir ouvrir une friterie! Car je peux vous assurer que la patate, on n'est pas prêts de la lâcher. Tout simplement parce que notre travail nous stimule sans cesse, puisque nous vivons au quotidien la passion pour notre hebdomadaire.

Le secret de notre succès tient à un véritable travail d'équipe. Chaque membre apporte son engagement et son professionnalisme. Je tiens donc à remercier tout spécialement mes collègues et ceux et celles qui ont contribué, par leur talent et leur créativité, à l'effort d'équipe tout au long ou une partie de l'année.

## Immense merci à nos analystes

*La Liberté* a eu la chance, cette année encore, de pouvoir compter, semaine après semaine, sur la contribution bénévole d'analystes qui ont éclairé avec pertinence l'actualité sous bien des angles différents. À Michel Lagacé, Raymond Clément, Roger Turenne, Raymond Hébert, Annabel Levesque et Antoine Cantin Brault, un grand merci pour votre dévouement et votre générosité. Notre page des *Trois voix à la Trois* a suscité l'envie de bien des journaux au pays.

Dès septembre, *La Liberté* vous proposera de nouveaux projets qui, j'en suis certaine, ne manqueront pas de vous plaire.

Bon été à tous et à toutes!

## À VOUS LA PAROLE

Vous pouvez réagir aux lettres en écrivant à la rédactrice en chef Sophie Gaulin à **sgaulin@la-liberte.mb.ca**
Les conditions de publication des lettres sous la rubrique **À VOUS LA PAROLE** se trouvent en page 2.

# Lettre ouverte à tous les résidents de Saint-Boniface

La Ville de Winnipeg nous a invités la semaine dernière à des consultations publiques au sujet du Corridor Est, en particulier concernant le parcours le plus approprié pour le Service Rapide par Bus (SRB) entre Transcona et le centre-ville, qui implique les résidents de Saint-Boniface. Depuis le mois de mars 2017, plusieurs résidents ont participé à des réunions. Principalement, deux options étaient sur la table : une qui va à travers la Pointe Douglas, et une qui suit la *high-line* entre la rue Archibald et la rivière Rouge. Le Boulevard Provencher n'avait pas été une option importante, faute de pouvoir satisfaire le critère prioritaire : permettre une voie rapide.

Imaginez la surprise des participants quand nous avons appris que l'option le long de la *high line* n'était plus envisagé et que le Boulevard Provencher devenait l'option préférée de la Ville (voir les commentaires de Matt Allard sur Facebook). Des représentants et employés de la Ville essayaient de nous convaincre plutôt que de nous écouter. Cela apporte beaucoup de questions, entre autres :

1. Pourquoi le document directeur pour le développement local du Boulevard Provencher et le Plan secondaire du Nord de Saint-Boniface ont-ils été ignorés? L'objectif même du plan directeur est d'encourager la protection du Boulevard Provencher, avec son importance culturelle et historique, essentielle à la communauté francophone, comme rue principale de Saint-Boniface.
2. Pourquoi l'option suivant la *high line* a disparu de la conversation, sans référence aux consultations qui ont lieu depuis un an? Pas d'explication dans le compte rendu soumis.
3 Pourquoi on nous demande nos opinions sur l'option du Boulevard Provencher pour le service rapide par bus (SRB) quand il est évident que cela est impossible tel que le projet avait été défini? Car :
   a. Une voie de circulation rapide n'est pas possible avec trois passages à niveaux de chemin de fer (entre Regent/Nairn et Des Meurons par la rue Mission qui est proposée), et
   b. Il y a six feux de circulation entre Archibald et le pont Provencher,
   c. Il est impossible de mettre en place deux artères supplémentaires pour le SRB – et une voie cyclable qui fait partie de la politique de la Ville quand des améliorations sont faites.

   Comment avoir deux voies normales, une voie rapide, une voie pour le stationnement, des voies de virage à gauche dans deux directions?
   d. Et qu'est ce qui va arriver quand trois voies de circulation, dont une voie rapide, arrivent au pont Provencher et ses deux voies de circulation?

Il est évident que la riposte de la Ville est prête pour essayer de nous convaincre ou de nous embarrasser. Mais les réponses, options et contradictions abondent. Exemples :

a. Les pistes cyclables pourraient être sur les rues parallèles à Provencher
b. On élimine le centre du Boulevard, les arbres meurent, on en plantera de nouveaux. Ou non, on n'a pas besoin de perdre les arbres. Comment?
c. On aura une seule voie pour les voitures. Quel non-sens!
d. Avec le SRB il y aura moins de voitures. Et peut-être on éliminera les camions. Comment?
e. Le service rapide peut aller sur la voie normale et à vitesse normale « pour maintenant ». Donc on ignore le problème maintenant, et quand les résidents regarderont ailleurs on imposera l'inévitable solution de la voie rapide.

Or les voies additionnelles rendraient le boulevard dangereux à traverser pour la plupart de nous et les écoliers qui doivent le traverser deux ou quatre fois par jour. Les feux de circulation changent trop rapidement en favorisant les voitures, c'est pourquoi on attend en sécurité sur le boulevard au centre. Si on limite les possibilités de traverser le Boulevard principal de Saint-Boniface, on divise notre quartier, et on élimine sa force d'attraction. Ce ne serait plus un Boulevard, mais un corridor.

La stratégie de la Ville va à l'encontre de tout ce qui se passe dans le monde du développement urbain. Aucune artère urbaine modifiée pour permettre plus de trafic plus rapide n'a amélioré l'espace urbain traversé par cette artère.

Walter Kleinschmit
Bonifacien concerné
Le 21 juin 2018

**Le service d'autobus rapide vers l'est de Winnipeg**

# La Ville n'a vraiment pas convaincu

**Par où passeront les autobus rapides pour desservir l'Est de Winnipeg? Par Provencher ou par la Pointe Douglas? Pour les résidents des deux communautés, il y a encore beaucoup trop de flou avant qu'ils ne soient rassurés sur le bien-fondé de l'une ou l'autre option.**

Daniel BAHUAUD
dbahuaud@la-liberte.mb.ca

La Ville de Winnipeg a tenu quatre réunions publiques sur la question du tracé du corridor Est d'autobus à haut niveau de service, du 18 au 21 juin.

À Saint-Boniface, lors de la rencontre du 20 juin tenue au Centre Notre-Dame, les questions n'ont cessé de pleuvoir.

La Bonifacienne Lucienne Loiselle rappelle que « la question avait été discutée en 1974, lorsqu'il y avait des réflexions sur l'aménagement du quartier ». « À l'époque, il était question d'un service de transport rapide qui suivrait la voie ferrée qui longe le parc Whittier. Personne ne pouvait dire un bon mot là-dessus.



La consultation publique tenue le 21 juin au Mosaic Event Centre sur la rue Nairn.

photo : Daniel Bahuaud

« Et voilà qu'en 2018, on revient à la charge. Pourtant, on sait qu'il n'y aura aucun bénéfice pour les résidents de Saint-Boniface. L'autobus rapide, c'est pour conduire les gens jusqu'à Transcona. Le service ne va pas apporter du monde ici. Au contraire, ce sera un danger aux piétons qui traversent les rues Saint-Joseph, Aulneau et Saint-Jean-Baptiste. Ça n'a aucun sens. On est une communauté, pas un couloir. »

Normand Gousseau, le directeur d'Entreprises Riel, se dit « très surpris et découragé ».

« Nous sommes la seule agence de développement économique dans le quartier, et on ne nous a même pas consultés. Pourtant, je crains que l'autobus rapide sur Provencher impacte négativement nos efforts d'améliorer et de rehausser le boulevard.

« Et quand on a posé des questions précises, personne ne pouvait nous offrir de réponses claires. Va-t-on enlever des feux de circulation ou des couloirs pour piétons? Ce n'est pas clair. Va-t-on éliminer une voie pour voitures? Peut-être. Va-t-on abattre des arbres et transformer le boulevard? C'est possible, mais on ne sait pas. Le caractère unique du boulevard pourrait disparaître, mais on nous demande déjà de choisir le tracé. Sans des précisions sur les détails, c'est un non-sens. À présent, je suis fier de déclarer : *Not in my back yard.* »

Une opinion partagée par Shawn Brandson, le président sortant de la Zone d'amélioration commerciale de Provencher. « On craint l'élimination du stationnement sur Provencher, l'élimination des arbres du boulevard, de la beauté même du boulevard. Naturellement, les commerçants craignent l'impact négatif potentiel. »

L'Association des résidents du Vieux Saint-Boniface se pose également des questions. Lyndsey Marshall, sa présidente : « Le conseil municipal a adopté, fin 2017, le nouveau plan de développement organisé du secteur du boulevard Provencher. Ce plan préconise la réduction de la circulation, la création de pistes cyclables, le développement du commerce et du caractère historique de Provencher. Et voilà qu'on propose une idée qui implique une marche arrière. »

Mêmes inquiétudes chez Catherine Flynn, conseillère du Comité des résidents de la Pointe Douglas, qui a assisté à la consultation publique du 21 juin tenue au Mosaic Event Centre sur la rue Nairn :

« Notre quartier est un coin tranquille déjà divisé par une voie ferrée. Un tracé pour autobus rapides pourrait nuire davantage à notre qualité de vie. À moins que la Ville ne soit sensible à la beauté et au caractère historique de la Pointe Douglas. Tout est dans les détails, dont on ignore tout à présent. On ne sait pas si le tracé va faire abattre des arbres, ou encourager le développement de cafés, de petites librairies et boutiques. Nous sommes craintifs; on a déjà voulu construire le stade des Bombers chez nous, sans parler aux résidents. On ne voudrait pas nous faire piétiner dessus. On cherche au contraire à ce qu'on fasse partie d'une vraie conversation. »



## L'opinion de M. Transport

Depuis le 3 mai, Mathieu Allard siège au Comité exécutif de la Ville de Winnipeg, et est président du Comité permanent des travaux publics et du renouvellement des infrastructures.

Le conseiller municipal de Saint-Boniface ne cache pas son penchant pour l'option Provencher. Tout en soulignant que le public aura encore plusieurs occasions de s'exprimer.

« Nous sommes au tout début du processus. Une fois que le tracé sera choisi, nous passerons à une étude fonctionnelle, qui inclura le design. J'invite le public à imaginer à quoi pourrait ressembler un transport rapide sur le boulevard qui respecte ses besoins.

« Ma vision est celle d'un tracé qui améliore le caractère du boulevard et du quartier. On pourrait avoir une piste cyclable, plus de terrasses sur le boulevard, voir à l'élimination des poids lourds.

« Et si les précisions à venir de la Ville ne concordent pas avec la vision du public, je rappelle que j'ai déjà fait preuve de souplesse. J'ai changé d'avis sur le plan proposé pour l'intersection des rues Archibald et Marion. Et j'ai pu convaincre le maire de renoncer à ce projet. »

# ACTUALITÉS

▶ Vers une communauté durable

# Les attraits d'un marché pop-up

**Pour Catherine Duguay, tout a commencé par des bourses. Plus précisément une collection de bourses vintage. Déterminée à vendre ses produits, elle a cherché à s'inscrire à un marché pop-up. Lorsque l'accès lui a été refusé, elle a décidé de créer les siens.**




mvilanova@la-liberte.mb.ca


Le 1er juillet, Catherine Duguay organisera son troisième marché pop-up (1). « Les marchés auxquels je souhaitais participer recherchaient des participants déjà bien établis. Comme je connaissais des marchands, je me suis dit que j'allais faire le mien. Le premier a eu lieu juste avant la Saint-Valentin. J'ai vu que les gens s'étaient investis dans mon projet, alors j'ai décidé d'en organiser plusieurs cette année. »

Après un premier pop-up qui a rassemblé huit participants dans le sous-sol du café Forth, Catherine Duguay en a réuni 25 au second organisé au Little Brown Jug. « Plus on a de marchands, plus on a de succès. Gagner de l'argent à un marché est un travail d'équipe. Pour le marché du 1er juillet, j'aimerais avoir 30 marchands. »

Son troisième marché sera le premier à Saint-Boniface. « Je discutais avec Normand Gousseau, le directeur général d'Entreprises Riel et la chocolatière Constance Popp, qui avait participé à mon dernier marché. En entendant le concept, Normand Gousseau a proposé d'en faire un à Saint-Boniface, sur l'Esplanade Riel. Mais j'ai choisi de le faire au Parc Joseph-Royal. »

Le choix de ce lieu est autant stratégique que symbolique. « C'est plus calme que l'esplanade, et il y a de l'ombre et du stationnement. De plus, ce parc n'a pas une bonne réputation à Saint-Boniface. C'est triste, parce que Joseph Royal est un des personnages clé du début du Manitoba. Je pense qu'un homme de son envergure voudrait voir une communauté unie, et un marché ici pourrait servir à lui redonner son nom. »

Avec ce marché, Catherine Duguay espère attirer des marchands de tous les horizons. « Je rêve de trouver des artisans à Saint-Boniface, de voir des nouveaux arrivants participer. J'aimerais avoir quelqu'un qui tisse des paniers, quelqu'un qui travaille le cuir, quelqu'un qui fabrique des bijoux... Je voudrais les aider à lancer leurs lignes de produits. »

Avec l'idée de rassembler la communauté. « Je veux faire ma part pour dynamiser la communauté. Saint-Boniface est unique. Le français nous rassemble, mais c'est un français du Mali, du Congo, de France. La francophonie y est multiculturelle, et c'est ce qui rend le quartier si intéressant. »

À long terme, Catherine Duguay souhaiterait développer une communauté durable. « Ce qui m'attirait dans ces marchés en tant qu'acheteuse, c'était d'acheter local. Cela contribue à ce que l'argent de la communauté reste dans la communauté. Si les artisans échangent entre eux, c'est aussi une façon de se soutenir. Si les grandes chaînes de magasins venaient à fermer, c'est important de savoir qui est en mesure de fournir quel produit. Et les participants sont tellement fiers de leurs produits! On s'apprécie tous, et ça contribue à créer une communauté saine. »


Catherine Duguay.
photo : Manella Vila Nova

(1) Marché Pop-Up Royal, dimanche 1er juillet de midi à 19 h au Parc Joseph-Royal, 665 Avenue Taché. Entrée gratuite.

## Vous avez dit pop-up?

Catherine Duguay explique : « Les marchés pop-up sont organisés à partir de l'application Instagram. Les marchands postent leurs produits sur leur compte, puis les organisateurs font un appel aux artisans. Quand ces derniers s'enregistrent, ils réservent une table pour un marché physique, dans un lieu et à une date déterminés par les organisateurs.

J'ai crée le compte Percolate Pop Ups, à partir duquel j'organise mes marchés et assure la promotion de mes articles. »

Les conditions et tarifs d'inscription à un marché pop-up varient en fonction des organisateurs. « Comme je débute, mes prix sont probablement parmi les moins chers. Pour celui du 1er juillet, je charge 60 $ pour une table. Le même jour, un autre marché est proposé à La Fourche par Luckygirl Pop Up Shop, un organisateur populaire dont le nom attire beaucoup de monde, et l'inscription a été fixée à 300 $. »

Un investissement, mais qui peut rapporter gros. « Third+bird, un autre organisateur célèbre, a généré deux millions $ lors de son dernier marché. Pour mes marchés, le succès à mes yeux est que tout le monde puisse gagner de l'argent. Pour certains artisans, les marchés sont leur gagne-pain. Nous avons une très bonne communauté d'artisans et de marchands à Winnipeg, et je veux les aider. »

DONNER, C'EST BON POUR LA SANTÉ

# Félicitations DIPLÔMÉS



2017-2018

## Vous faites désormais partie du cercle privilégié du Réseau des diplômés de l'Université de Saint-Boniface!

### Maîtrise ès arts
Ferré, Maria

### Maîtrise en éducation
Basque, Sabin
Chittock, Chantal
Costello, Nathalie
Desrochers, Serge
Fisher, Julie
Gagnon, Stéphanie
Gosselin, Jude
Harris, Lise
Lipscombe, Denise
Lo, Benny Pun Wing
Megninou, Florence
Milot, Alain
Mwarabu Kilambo, Anaclet
Pedneault, Sophie
Romeo, Linda
Ruest, Joël
Saiko-Gamble, Susanne
Théberge, Lyne

### Baccalauréat en administration des affaires
Berrechid, Youssef
Caby, Katherina
Chihab, Yahia
Comte, Michel
Dhaoui, Houssemeddine
Hane, Birane
Kabbaj, Mariem
Kialanda, Merveille
Kouotho, Diana
Lacroix-Pouliot, Nicolas
Nahasse, Fahd
N'Diaye, Yaye Anna
Pamou, Laïssa
Sawatsky, Martina
Simard, Colin
Tall, Madina
Thiam, Fatoumata Binetou
Ziani, Mohamed

### Baccalauréat ès arts (spécialisé en traduction)
Fugere, Sera
Landry, Marie-Kristine
Trudel, Monique
Verreault, Catherine

### Baccalauréat ès arts (spécialisé en études françaises)
Beaulieu, Jérémie
McAvoy, Sarah

### Baccalauréat ès arts
Ahdadouch, Ilias
Allard, Katlynn
Bard, Mackenzie
Bauch, Stéphanie
Bourgeois, Michelle
Brétécher, Mélanie
Burr, Shanna
Camara, Ibrahima
Comte, Josée
Curtis, Mackenzie
Daciuk, Tiffany
Dauchot, Naomi
Déquier, Mylène
Duma, Patrick
Dupuis, Jacynth
Elhatton, Sarah-Rae
Imaghri, Marouane
Keita, Daouda
Kuessan, Komi Teko
Laroche, Sylvain
Ly, Oumar
Mitchell, Sarah
Neufeld, Marcia
Nolette, Mathieu
Normandeau, Christian
Paillé, Joëlle
Paryniuk, Alexis
Péloquin-Hopfner, Joseph
Roy, Carine
Seksaoui, Oumniya
Tétrault, Alex
Traill, Kenzie
Vandale, Jana
Yozenko, Hailey

### Certificat en traduction
Blanchet, Danielle
Caron, Patricia
Forson, Aurélie Nana Aba-Fowah
Fredette, Marie-Lou
Guendehou, Trinisprits
Larochkina, Anastassiya
Malette, Camille
Michaud, Marie-Elaine
Nasse, Sébastien
Plante, Christelle
Racine, Léon
Razafintsalama, Julien
St-Georges, Johanne
Tamoto, Nicole

### Baccalauréat en éducation
Agbangla-Adjanohoun, Indira
Barnabé, Dylana
Bédard, Camille
Bérubé, Stéphanie
Bjornson, Rachelle
Boulet, Juhelle
Buissé, Janelle
Couture, Geneviève
Deroche, Marina
Desilets, Chloé
Foidart, Éric
Gehrs-Whyte, Emma
Gilmore, Jenna
Goertzen, Belinda
Hilario, Patrick
Hourie, Jesse
Kapinga, Lisette
Kleven, Jade
Lapointe, Renee
LaTouche, Geneviève
LeBlanc, Juliette
Loumi, Sofiene
Maheu, Nathalie
Marquis, Gabrielle
Mazurkiewich, Courtney
McMillan, Brittany
Michaud, Josée
Morier-Roy, Émilie
Morsy, Nancy
Neufeld, Angela
Nurse, Alyssa
Olson, Alexiah
Pizey-Allen, Brenden
Potvin, Stéphanie
Presado, Kairos
Smith, Deanna
Sorin, Gabrielle
Stanners, Rianne
Tymko, Katrina
Zogbi, Eric

### Diplôme postbaccalauréat en éducation
Boock, Rebecca
Bruneau, Daniel
Dorge, Josée
Dorge, Mélanie
Durand, Naomi
Laprise, Véronique
Leclercq Rekken, Stéphanie
Legal, Patrick
Lofto, Courtney
Miron, Eric
Paré, Christiane
Péloquin, Renée
Ritchot, Danica
Sarrazin, Roxanne
Terrier, Rachel
Van Tichelen, Benjamin
Vardanyan, Gayane
Ybanez, Pascal
Yeske, Shane

### Baccalauréat en travail social
Barr, Larissa
Dauriac, Angélique
Karuhije, Alice
Labossière, Gabrielle
Magne, Sasha
Mitchell, Melissa
Morden, Katrina

### Baccalauréat ès sciences coopératif (Majeure)
Châtel, Liam
Diarra, Abdoulaye

### Baccalauréat ès sciences (Majeure)
Keomanivong, Mae
Mizero, Bénilde
Soliman, Khristine

### Baccalauréat ès sciences
Champagne, Haley
Danneels, Patrick
Desgagnés, Natasha
Girard, Carmen
Hochman-Bérard, Mario
Jolivet, Caroline
Labossière, Maxine
Poirier, Mélanie
Reimer, Rhéanne
Reynolds, Samantha

### Baccalauréat en sciences infirmières
Berena, Alexandrea
Boily, Renée
Carrière, Gabrielle
Chappellaz, Monique
Cormier, Christian
de Castro, Sandy
Demers, Stéphanie
Donogh, Rylie
Doumbia, Safiatou
Gagliardi, Jessica
Horbul, Kyla
Jdi, Kholoud
Lacey-Bergeron, Alison
Lainey, Jean-Marc
Lavallée, Sara
Lavigne, Catherine
Lévesque, Danick
Lisney, Diana
Martin, Damien
Outbih, Hagar
Poirier, Shawne
Pritchard, Sydney
Rous, Lindsay
Smith, Sarah
Stow, Mark
Tan, Regina Marie
Tétrault, Nicole
Trinh, Helen
Vermette, Mégan
Williams, Devon

### Diplôme en administration des affaires
Benabid, Saad
Benjelloun, Youssef
Cherqi Boumaftah, Anas
Cissé, Guillaume
Cordeiro Kroth De Mello, Ellen
Daher Abdi, Aboubaker
Diallo, Mamadou Saliou
Diop, Mamadou
Dupasquier, Natasha
Fajri, Saddam
Fall, Adama
Fall, Cheikh Mbaye
Gomis, Jérémie Paul Formose
Hanini, Mehdi
Hedfi, Nader
Iraki, Amine
Kabengele, Joel Muya
Kebe, Fatou
Kom Poka, Rodolphe
Labidi, Ahmed
LaRoche, Alèxe
Limam, Rahim
Ly, Abdoul Aziz
Mandiouban, Xavier
Mendy, Claude Narcisse
Mendy, Félix Arsen
Mendy, Florentin
Moujongue, Regine
Moustarzak, Hind
Munezero, Elsie Karen
Ndiaye, Seynabou
N'Dour, Michel
Ndoye, Birane
Niang, Ndioro
Ntambo Ngoy, Hervé
Oubah, Freddy
Pethas, Ephese
Saadane, Jihane
Sall, Abdoul
Sanogo, Bakary
Savoie, Zoé
Seck, Omar
Sylla, Ibrahima
Tayeb, Achraf
Thioune, Papa Gora
Tidjani, Afuzu
Touré, El Hadji Souleymane Bamba
Traore, El Hadj Dioulatie

### Diplôme en communication multimédia
Baribeau, Vincent
Clement, Luc
Demers, Frédéric
Fenez, Noël
Houngbedji, Claudia
Noël, Dakota
Othmani, Ines
Roch, Colin
Sané, Kalidou

### Diplôme en éducation de la jeune enfance
Alimasi, Cadette
Amaziane, Halima
Atti, Abiratou
Benzineb, Hayat
Byamungu, Judith
Hunnie, Jessica
Ishara, Paola
Kalepa, Kavira
Kasigondo, Feza
Mulesa Matondo, Keren
Namwira, Boss
Yobouet Epse Nandjui, Amenan

### Diplôme accéléré en éducation de la jeune enfance
Koudou, Gnaly Octavie Stephanie
Luya, Nathalie
Naske, Hannah
Ntabala, Anuarite
Paquette, Ayla
Sparks, Mélanie
Waling, Clarisse

### Diplôme en gestion du tourisme
Ball, Amadou Rassoul
Connelly, Nicole
Fournier, Jocelyne
Kazadi, Monique
Touchette, Josée
Vermette, Ashley

### Diplôme en informatique
Amoakon, Anini Jean-Luc
Azouaou, Amar
Debuze Hulute, Jonas
Diakhate, Abdoulaye
Essoh Latte, Kevin Jacob
Lambert, Jean-Luc
Sall, Mamadou Demba

### Diplôme en sciences infirmières auxiliaires
Kraljevic, Josipa

### Certificat - Aide en soins de santé
Mirimba, Nicole
Osmani, Linda





Université de Saint-Boniface
Au cœur d'une communauté.

ustboniface.ca
/ustboniface

Dossier sur les déclarations en français d'agression sexuelle

# Enfin une initiative mise en route

**Suite au reportage du 20 juin de *La Liberté* (1), la Ville de Winnipeg s'est activée à étudier des solutions pour que les francophones soient mieux desservis s'ils sont amenés à devoir faire une déclaration d'agression sexuelle à une tierce partie.**


DANIEL BAHUAUD
dbahuaud@la-liberte.mb.ca

L'initiative développée par Justice Manitoba et par le Service de police de Winnipeg qui permet aux victimes de rapporter leur agression sexuelle à une tierce partie sera avantage disponible aux francophones. Le service serait potentiellement offert par Pluri-elles.

C'est, du moins, ce qu'a affirmé par courriel Nicole Young, la coordonnatrice des services en français de la Ville de Winnipeg, le 21 juin dernier :

« La Direction des services en français, en collaboration avec le Service de police de Winnipeg, étudie un nombre de solutions possibles afin d'assurer que les membres de la communauté francophone ont la possibilité de communiquer dans la langue officielle de leur choix avec l'organisme partenaire responsable du rapport fourni par un tiers. »

Au moment d'écrire ces lignes, les détails des solutions proposées n'avaient pas encore été précisés par Nicole Young et la Police de Winnipeg. Le conseiller municipal de Saint-Boniface, Mathieu Allard, a cependant indiqué que « la coordonnatrice des services en français a déjà planifié une rencontre avec Pluri-elles ».

Également responsable du dossier des services en français, il assure qu'« à ce titre, je ferai davantage de lobbying à huis clos auprès du conseil d'administration du Service de police de Winnipeg et auprès du chef de police ».


Nicole Young, la coordonnatrice des services en français de la Ville de Winnipeg.
photo : Daniel Bahuaud

De son côté, le maire Brian Bowman applaudit les efforts de la coordonnatrice des services en français : « J'encourage Nicole Young et la Police de continuer de collaborer pour arriver à une solution ».

Au moment d'aller sous presse, Mona Audet, la directrice de Pluri-elles, n'avait pas eu « signe de vie de la Ville. Je n'ai aucune idée quelle solution sera proposée. Mais je suis très heureuse que le dossier avance. Je suis contente que la Ville fasse un suivi à l'article de *La Liberté* du 20 juin.

« Avant tout, la solution ultime devra tenir compte des besoins des francophones. Il faut que l'organisme tierce partie comprenne la communauté. Et qu'il soit sensible au fait essentiel que tout le monde connaît tout le monde dans la francophonie. Pluri-elles a une excellente compréhension de l'environnement. »

Une mise en perspective qu'appuie Annie Bédard, la directrice de Santé en français Manitoba : « À l'heure actuelle, une victime d'agression sexuelle peut déclarer l'incident à Sage House, au Heart Medecine Lodge et au Klinic Community Health Centre. Klinic ne peut pas offrir un service en français 24 heures sur 24 heures. Le recours à l'interprétation ne va pas encourager les victimes francophones. Ça brise l'intimité et le flot de la communication, qui sont au cœur même de la présence d'une tierce partie.

« On devra soulever cette lacune lors de nos rencontres avec la haute direction de l'Office régional de la santé de Winnipeg et le ministre de la Santé. »

(1) Voir l'article Les francophones encore une fois ignorés, paru dans *La Liberté* du 20 au 26 juin.

## Christian Monnin de la SFM : « S'assurer que le français soit pris au sérieux »

Christian Monnin, le président de la Société de la francophonie manitobaine, déplore le fait que « ça a pris *La Liberté* pour identifier une lacune importante. J'ai reçu la nouvelle avec inquiétude. On dirait que le français a été oublié, écarté et pas pris en considération par la Police ou la Ville de Winnipeg. La Ville a sa responsabilité. Elle doit allumer ».

La SFM aussi?

« Absolument. Je suis reconnaissant que le journal ait identifié la situation. La SFM devra poursuivre le dossier pour s'assurer que le français soit pris au sérieux, et que toutes les actions nécessaires soient entreprises.

« La SFM devra par ailleurs être plus vigilante. On doit songer davantage comment nous pouvons surveiller les nouvelles initiatives des trois paliers gouvernementaux pour nous assurer qu'ils tiennent vraiment compte du fait français. »



# MATT ALLARD

Conseiller municipal pour **Saint-Boniface**

# UNE VOIX FORTE POUR SAINT-BONIFACE

« Je suis une voix forte à Saint-Boniface, et c'est important pour moi de mettre cette voix au service de mon quartier, de ma communauté, de ma ville. En tant que conseiller municipal, je rêve du meilleur pour Saint-Boniface et Winnipeg.

**J'AI À CŒUR** de faire avancer le dossier du français à l'Hôtel de Ville car de nombreux résidents de Saint-Boniface sont francophones ou bilingues et devraient pouvoir être servis en français. Nous avons déjà accompli beaucoup, avec notamment l'embauche d'une coordonnatrice des services en français ou encore la création d'un poste de responsable de liaison francophone, que je suis fier d'occuper.

**J'AI À CŒUR** d'offrir à ma ville davantage d'options de transport en commun et actif, et d'encourager mes concitoyens à les utiliser. J'ai moi-même commencé à utiliser le vélo pour me déplacer et j'en vois chaque jour les bénéfices sur ma santé, mon stress, mes finances, etc. Les transports en commun et actifs, je crois que c'est vraiment la solution pour régler les problèmes de congestion des routes.

**J'AI À CŒUR** de développer les terrains à Saint-Boniface de façon à refléter notre belle diversité. Nous avons une population francophone multiple aux niveaux démographique, de revenu, d'ethnicité et de religion, et ce sera mon honneur de pouvoir offrir une diversité d'options de logements à Saint-Boniface qui accommoderont tout le monde.

**J'AI À CŒUR** de faire briller Saint-Boniface. Je suis très fier d'avoir lancé un beau projet de 10 millions $ sur la Promenade Taché. Il va changer l'image de Saint-Boniface et contribuer au développement économique et touristique du quartier.

Au conseil municipal, nous nous inspirons de vos demandes, pour mieux vous servir. Nous avons investi des montants records, notamment 116 millions $ pour rénover les chemins de Winnipeg.

Je vais continuer à être votre porte-parole.
Nous sommes à votre écoute. »

## UN MANDAT BIEN CHARGÉ

Les trois ans et demi de mon mandat ont été très chargés et nous avons traité d'enjeux passionants. Bon nombre de questions, allant de l'aménagement du territoire au transport, en passant par les loisirs et la communication, et plus encore, ont capté notre intérêt, avivé notre passion et retenu notre attention. Nous avons bien progressé sur un certain nombre d'entre elles, mais sur d'autres, il nous reste beaucoup à faire.

Comme mon mandat tire à sa fin, j'aimerais souligner en particulier deux de ces questions, que les Winnipégois avaient massivement désignées comme hautement prioritaires pour le conseil municipal, lors des dernières élections.

### AMÉLIORATION DES ROUTES

Les citoyens de Winnipeg ont clamé haut et fort qu'ils voulaient que nos routes délabrées soient réparées. En jetant un coup d'œil en arrière, je suis fier et confiant de dire que nous avons réalisé des progrès importants depuis octobre 2014. En regardant vers l'avenir, je suis parfaitement conscient que le chemin à parcourir est encore long.

Notre conseil a investi un montant record dans les routes de Winnipeg, et a commencé à combler les négligences de plus d'une décennie.

Au cours de notre mandat, l'investissement total pour l'infrastructure routière (prévision jusqu'à fin 2018) a été de 429,7 millions $, ce qui ne comprend même pas les millions supplémentaires consacrés à d'autres infrastructures de transport, telles que le transport en commun, le transport actif et autres.

### RESPONSABILITÉ PUBLIQUE

Au cours de mon mandat, j'ai pris plusieurs mesures pour que le gouvernement municipal retrouve le sens des responsabilités :

- présentation d'une motion qui aboutera à une loi qui protegera les dénonciateurs pour les employés municipaux.
- présentation d'une motion qui a permis de créer les évaluations des directeurs généraux et des fonctionnaires statutaires.
- streaming de vidéos live des rencontres du conseil et des comités du conseil.
- adoption d'une interdiction de l'utilisation des allocations attribuées par quartier aux conseillers pour l'achat d'alcool.
- embauche de la première commissaire à l'intégrité.
- adoption d'un nouveau code de conduite pour le conseil municipal.
- initiation du processus pour l'amélioration des affichages et de la publicité de la demande d'aménagement du territoire avant et pendant le processus d'audiences publiques.

**Avez-vous des suggestions à me faire part sur la manière de faire avancer cette ville?**

**Contactez-moi au 204-396-4636 ou à mattallard@winnipeg.ca**

FRANCOPHONE DE LA LOI 5

Ça n'a jamais été un choix utilitaire

# Son français, son moteur de hasards

**Nicole Jowett, originaire du quartier Charleswood de Winnipeg, a développé un amour pour le français. Au point où ce lien intime la guide dans ses choix professionnels comme dans sa vie.**




mberckvens@la-liberte.mb.ca

La rencontre avec le français, Nicole Jowett l'a eue à 15 ans, en 2005. Elle part cinq semaines en Nouvelle-Écosse. Là, elle n'a pas le droit de parler l'anglais, sous peine d'être renvoyée. « C'était intense, mais vraiment utile. Je ne faisais pas d'immersion à l'école. J'avais quelques cours de français, dans l'école anglophone dans laquelle j'étais. Mais je n'avais pas l'expérience de vraiment parler en français, vraiment vivre en français. Tout à coup, j'avais besoin de passer ma vie en français. Je l'ai fait. Ça m'a vraiment inspirée. Cela m'a montré comment c'est enrichissant de parler dans une autre langue. Ce n'était que le début. »

Un an plus tard, Nicole Jowett effectue son premier bénévolat au *Needs Center* à Winnipeg, un centre qui vient en aide aux nouveaux arrivants. Là, elle réalise que sa connaissance du français peut tout changer : « Je donnais des cours d'anglais pour les mères. J'étais en train de parler avec cette femme qui était vraiment débutante. C'était difficile de parler et d'expliquer les choses. Mais on continuait et on arrivait à se comprendre. C'était le cœur qui parlait entre nous. On partageait quelque chose, cette volonté d'y arriver. Au fil de la discussion, on a découvert qu'on parlait toutes les deux français. Ça a ouvert tellement de choses. La langue, c'est incroyable, cela ouvre des mondes, cela donne accès aux personnes. Ce n'est pas tout, bien sûr. Mais c'est fort. »

Suivent des vacances au Québec, en France, au Maroc, un échange étudiant à Bordeaux, un stage à l'UNESCO (1) à Paris. Les rendez-vous avec le français se font de plus en plus nombreux. Nicole Jowett poursuit donc son histoire d'amour : « C'est la deuxième langue officielle ici. Je peux voyager avec cette langue au Canada et ailleurs. Le français n'est pas pour moi un choix utilitaire. Je n'ai jamais voulu l'apprendre pour ma carrière. C'est juste que les choses sont arrivées comme ça. »

Aujourd'hui, âgée de 28 ans, Nicole Jowett sillonne Winnipeg à vélo. Elle raconte avec fierté avoir réussi à déménager de Londres à Paris sur ses deux roues avec toutes ses affaires. L'ex-bourlingueuse reste toujours en recherche, en quête de sens et de son « *Home* ».



Nicole Jowett en train de jouer au *Scrabble* avec Tejhas Kapoor, un étudiant de l'Alliance française.

photo : Marie Berckvens

« D'avoir eu ces expériences de voyage, cet intérêt pour les cultures différentes, les personnes différentes, cette curiosité, ça m'a fait poser beaucoup de questions sur ma place ici et où je voulais me trouver. »

Depuis décembre dernier, elle travaille à temps partiel comme chargée de communication et des projets culturels à l'Alliance française du Manitoba. À côté, elle travaille également pour le *Needs Center*, précisément le centre où elle avait vécu sa première expérience de bénévolat.

Les mots « rencontre et partage » reviennent beaucoup dans sa bouche, une bouche sur laquelle se dessine un grand sourire. Elle explique que son travail à l'Alliance française est le fruit d'un heureux hasard, ou plutôt d'une rencontre avec son directeur, Alan Nobili : « Je voulais m'impliquer dans la communauté artistique et culturelle. Je suis passée pour prendre des cours et, finalement, je suis sortie avec un emploi. »

Quant à son *Home,* Nicole Jowett mijote toujours son questionnement existentiel. «J'imagine qu'on est toujours à la recherche de là où l'on a un sentiment d'appartenance. Pour appartenir à quelque chose, il faut s'impliquer, travailler, se donner soi-même. Le fil conducteur dans tout ce que j'entreprends maintenant, c'est lié à la langue, à la culture, au partage et au fait de vouloir accueillir les gens. Je ne pense pas que j'ai arrêté voyager. Aujourd'hui, j'ai juste l'impression d'être plus enracinée. Même si je sens bien que ce n'est pas la fin, qu'il me reste du chemin à parcourir... »

(1) UNESCO : Organisation des Nations unies pour l'éducation, la science et la culture, dont le siège est à Paris.

## Qui peut se dire francophone?

La Loi 5 adoptée à l'unanimité par les députés manitobains le 30 juin 2016, intitulée *Loi sur l'appui à l'épanouissement de la francophonie manitobaine*, définit la « francophonie manitobaine » de la manière suivante :

*« Communauté au sein de la population manitobaine regroupant les personnes de langue maternelle française et les personnes qui possèdent une affinité spéciale avec le français et s'en servent couramment dans la vie quotidienne même s'il ne s'agit pas de leur langue maternelle ».*

## La Loi 5 pour ne pas hésiter

« Quand les gens me disent que je suis francophone, cela me rend très heureuse. Pour les francophiles qui veulent s'impliquer ou faire partie de quelque chose, cette définition de la Loi 5 est plus inclusive. Et cela envoie un très bon signal. Parfois, j'hésite à dire que je suis francophone, parce que je n'ai pas grandi dans la langue. Il y a une richesse associée à l'expérience de grandir dans une langue. Mais je sais qu'il y a aussi une richesse à apprendre une langue. Une richesse qui vient avec la passion pour une langue. Peut-être qu'il ne faut pas que j'hésite. Dans les deux cas, il s'agit d'apprécier quelque chose que l'on a. Si on apprécie quelque chose ensemble, ça nous rend plus fort, j'espère. »

# L'UNIVERSITÉ DE SAINT-BONIFACE fête 200 ans d'éducation en français au Manitoba!



L'Université de Saint-Boniface (USB) est fière de ses accomplissements, qu'il s'agisse de la recherche, de la constante amélioration des programmes et des services offerts ou de la diversité de sa vie culturelle et sociale. Ensemble, nous traçons la voie pour la société de demain : inclusive, dynamique et prospère! Depuis ses débuts, et plus que jamais, l'USB joue le rôle de protecteur et de promoteur de la langue et de la culture francophone dans l'Ouest canadien, et les traditions d'excellence, d'humanité et d'engagement communautaire se poursuivent avec brio!

Pour la liste des généreux donateurs de l'année 2017-2018 et les états financiers révisés, consultez ustboniface.ca/rapportannuel.

## ENVIRONNEMENT DE CHOIX

### Création d'une nouvelle école!

L'USB a procédé en 2017 à la création de l'École des sciences infirmières et des études de la santé qui, depuis, regroupe sous une même unité trois programmes : le baccalauréat en sciences infirmières, le diplôme en sciences infirmières auxiliaires et le certificat Aide en soins de santé. Cette nouvelle entité comprend un changement majeur de gouvernance, notamment avec la mise en place d'un poste de doyen ou de doyenne, et bénéficie d'une grande autonomie en ce qui concerne la gestion des programmes, des ressources humaines et financières. L'USB a reçu, en 2016, un agrément conditionnel de deux ans pour chacun des programmes. Les changements de gouvernance sont une étape cruciale vers l'obtention d'un plein agrément de cinq ans.



### 10 ans de travail social à l'Université!

Le 5 octobre 2017, l'École de travail social (ETS) de l'USB a souligné son 10e anniversaire lors d'un 5 à 7 organisé au Pavillon Marcel-A.-Desautels où ont été convié les acteurs engagés dans le développement de ce jeune programme. C'est 64 étudiants et étudiantes qui ont été diplômés de l'ETS en dix ans! Depuis septembre 2017, les étudiants ont plus d'options de cours axés sur les méthodologies d'intervention, et, au cours des deux dernières années d'études, ils cumulent près de 850 heures de stages au sein de la collectivité. Futurs meneurs dans le domaine de la justice sociale, nos étudiants sont des agents de transformation des idées et souvent, ils marquent l'évolution de l'USB, notamment avec la création de l'Alliance allosexuelle-hétérosexuelle, l'obtention d'un siège pour le Comité métis au sein de l'association étudiante et le militantisme pour l'obtention d'une garderie.



### Langues : deux anniversaires en un

En 2017, la Division de l'éducation permanente (DEP) et le Service de perfectionnement linguistique (SPL) célébraient respectivement leur 40e et 25e anniversaire. Avec 4 200 inscriptions enregistrées l'an passé, la DEP a contribué à l'apprentissage du français dans bon nombre d'entreprises et d'organismes souhaitant se doter de nouvelles compétences linguistiques. Au fils des ans, la DEP est devenue une école de langues « et plus » : ateliers sur les relations de travail, les services de santé, le handicap, etc. De plus, la formation linguistique ciblée — par exemple dans les domaines de la justice et de la santé — est devenue l'une de ses grandes forces. Si la DEP s'adresse aux apprenants externes, le SPL est un service interne, d'abord et avant tout pour les étudiantes et les étudiants. Ces derniers peuvent bénéficier de tutorat et suivre aussi des laboratoires associés à leurs cours magistraux. Puis, depuis 2015, le profil linguistique en français se dessine en ligne dès l'admission, ce qui permet d'aiguiller plus rapidement les étudiants vers les cours appropriés et d'élaborer des plans de perfectionnement personnalisés.

### Un labo à la fine pointe



L'USB a procédé à l'ouverture officielle du laboratoire de sciences de niveau de confinement 2+ (NC2+) le 16 novembre 2017. Les étudiants et le corps professoral ont désormais accès à un nouveau laboratoire de microbiologie avant-gardiste, qui est pleinement opérationnel pour la recherche et plusieurs cours avancés telle la biologie évolutive qui inclut l'étude de la résistance des bactéries aux antibiotiques. Le laboratoire NC2+ présente plusieurs caractéristiques de pointe tels un contrôle optimisé de l'échange d'air, des hottes et filtres spécialisés, une antichambre et un système de filtration d'eau. Utilisation de cartes magnétiques, précautions à prendre à l'entrée et à la sortie du labo, enceintes de biosécurité, éclairage, premiers soins... : tout est bien conçu et respecte les normes d'un laboratoire NC2+ dont la construction a représenté des investissements majeurs de la part du gouvernement provincial et de l'USB, pour un total de près d'un million de dollars.

## RECHERCHE

### À la rencontre des imaginaires

C'est du 28 au 30 septembre 2017 que s'est déroulé à l'USB, à l'Université du Manitoba et à l'Université de Winnipeg, le colloque international Rencontre des imaginaires, portant sur la littérature et l'art du 19e au 21e siècle. Ce colloque s'est inscrit dans le cadre des activités de collaboration en études francophones entre les trois universités et visait à rassembler des littéraires, des écrivains, des artistes, des critiques d'art et des commissaires d'exposition, dans une perspective transculturelle, autour de la question de la rencontre des imaginaires au Canada et dans le reste des Amériques. Plus d'une quarantaine de personnalités, venant d'aussi loin que le Brésil et l'Allemagne, ont participé au colloque. Un ouvrage collectif contenant une sélection d'articles issus des communications présentées au colloque paraitra aux Presses universitaires de Saint-Boniface à la fin 2018.

### Pour mieux comprendre l'autisme

Un projet d'envergure internationale s'est façonné en 2017-2018 à l'USB : le développement en français de Simple Steps (simplestepsautism.com), un outil en ligne offrant une formation et des ressources pour le traitement de l'autisme. Geneviève Roy-Wsiaki, professeure de psychologie s'est vu accorder une subvention de 50 000 $ de la Winnipeg Foundation, une contribution de 12 000 $ de l'USB ainsi qu'un don de 2 000 $ de Francofonds pour cette initiative. Ce site est destiné aux parents d'enfants ayant un trouble du spectre de l'autisme, mais il peut aussi servir aux professionnels, aux étudiants et à tous ceux qui s'intéressent à ce sujet et qui veulent renforcer les comportements souhaités et réduire les comportements indésirables. En comptant aussi la Société de la francophonie manitobaine et St. Amant comme partenaires, l'initiative est très vite devenue un projet communautaire avec la réalisation d'un projet pilote en 2018-2019 où tous seront invités à explorer gratuitement le site Web.




### Apprentissage par la simulation

C'est sous la thématique « Au croisement de l'innovation et de l'excellence » que s'est déroulé le colloque francophone sur l'apprentissage par la simulation du Consortium national de formation en santé (CNFS), du 30 mai au 1er juin 2017. Ce colloque annuel à réuni près de 60 formateurs, gestionnaires, techniciens et chercheurs provenant des établissements membres du CNFS, d'organismes de santé et de cégeps du Québec. En plus de répondre aux besoins en formation de professionnels de la santé au sein des communautés francophones canadiennes, ce rassemblement a permis de faire connaitre les initiatives les plus novatrices et de mettre en valeur l'excellence de l'ensemble des intervenants de la francophonie canadienne dans ce domaine. Grâce à une approche expérientielle, les participants ont pu s'approprier des innovations et des meilleures pratiques en matière de techniques, de gestion et de pédagogie de l'apprentissage par la simulation, et examiner les défis liés à l'élaboration et à l'offre d'un programme en simulation.

### Expansion de la recherche métisse



Ce n'est pas une, mais deux bonnes nouvelles qui sont arrivées en 2017 dans le parcours de recherche de Denis Gagnon, professeur d'anthropologie! Denis Gagnon est désormais collaborateur et mentor pour le projet du professeur Sébastien Malette de l'Université de Carleton, l'un des rares professeurs s'intéressant aux Métis des Maritimes, du Québec, du nord-est de l'Ontario, des Territoires du Nord-Ouest et de la Colombie-Britannique comme le fait Denis Gagnon. Ce projet de deux ans, qui porte sur l'existence juridique des Métis du Québec, a reçu une subvention de 71 231 $ du programme Développement Savoir du Conseil de recherches en sciences humaines du Canada. De plus, Denis Gagnon s'est vu attribuer en partie une deuxième subvention, cette fois-ci en tant que l'un des 35 membres réguliers du Centre interuniversitaire d'études et de recherches autochtones (CIÉRA). Pour sa demande de regroupement stratégique, le CIÉRA a obtenu une subvention de 1 319 288 $ de la part du Fonds de recherche du Québec pour les sept prochaines années. Cette subvention permettra l'avancement des connaissances par et avec les Autochtones, et la responsabilité du professeur Gagnon consiste à inclure davantage les études sur les Métis, le peuple autochtone qui est le moins étudié.

# RECRUTEMENT

## Le succès d'Étudiant d'un jour!

Réparti sur huit jours pendant deux semaines, Étudiant d'un jour a intéressé 148 élèves du secondaire de vivre l'expérience d'une pleine journée à l'université! Étudiant d'un jour est un levier de recrutement important où les élèves découvrent notre approche personnalisée, suivent des cours et explorent des activités culturelles ou sportives. En 2018, l'ajout de « rencontres éclair » a connu un grand succès! En petit groupe, les futurs étudiants ont disposé de cinq minutes pour parler avec des étudiants actuels provenant de cinq différents programmes.



## Le recrutement local en chiffres

| Données au 31 mars 2018 | Nombre d'activités | Nombre de participants |
|---|---|---|
| Tournées du campus de l'USB | 15 | 492 |
| Présentation dans les écoles secondaires | 15 | 609 |
| Salon / Foire | 19 | 730 |
| Rencontres Parent-Enseignant | 5 | 55 |
| Portes ouvertes | 1 | 223 |
| Événements spéciaux | 12 | 899 |
| TOTAL DES ACTIVITÉS / PERSONNES TOUCHÉES | 78 | 3 008 |

## Mission France

Une mission exploratoire de recrutement s'est tenue du 9 au 29 janvier 2018 en France, où l'USB a participé à des foires de carrières pour lycéens dans les villes de Lille, Lyon et Paris. Les objectifs de cette mission étaient de récolter des informations sur le marché français et de trouver un créneau de positionnement. En moyenne, plus de 360 jeunes ont visité le kiosque de l'USB. Le fruit de ce travail a rapidement été récolté avec 16 demandes d'admission reçues dont neuf venant des régions où l'USB avait participé aux foires de carrières!

## Le baccalauréat en éducation, plus populaire que jamais!

Les inscriptions au baccalauréat en éducation ont connu en 2017 une hausse de plus de 75 %! Les nombreuses possibilités de se trouver un emploi dans le domaine de l'enseignement en français, que ce soit dans les 23 écoles françaises, qui accueillent aujourd'hui 5 500 élèves, comparativement à 4 000 il y a dix ans, ou celles d'immersion, expliquent en partie cet engouement. L'autre facteur d'importance est la grande qualité du programme. Les étudiants admis achèvent d'abord un premier baccalauréat de trois ans dans la matière de leur choix, puis poursuivent leurs études pendant deux ans à la Faculté d'éducation. La deuxième année, unique en son genre, consiste en un stage à temps plein qui s'étend sur presque toute l'année et dont les avantages sont précieux : présents chaque jour dans l'école, les étudiants ont la chance d'expérimenter toutes les facettes d'une année scolaire.



## Comité liaison USB-DSFM

Un comité de liaison Université de Saint-Boniface (USB) – Division scolaire franco-manitobaine (DSFM) a été mis sur pied en 2017 afin d'aborder diverses collaborations potentielles pour mieux cultiver une relation de coopération entre les deux institutions et à contribuer davantage à la promotion, à la qualité et au rayonnement d'un continuum de l'éducation en français en milieu minoritaire. Quelques rencontres ont eu lieu et des idées constructives ont été discutées dont le recrutement des enseignantes et enseignants, et l'appui aux stagiaires de la Faculté d'éducation en milieu scolaire.

# ENGAGEMENT COMMUNAUTAIRE

## Vers la réconciliation

L'USB a participé à une cérémonie tenue le 20 juin 2017, à La Fourche, avec plus de 80 personnes, groupes, entreprises et organismes locaux devenus partenaires dans le cadre d'une entente portant sur la réconciliation avec les Autochtones. Cet accord, adopté par le Conseil municipal de la Ville de Winnipeg en mars 2017, est constitué d'une dizaine de principes en vue de renforcer les relations avec les peuples inuits, métis et des Premières Nations, et de reconnaitre leurs droits dans une société inclusive et équitable. L'USB entretient une relation avec les peuples autochtones et métis depuis ses humbles débuts en 1818. La signature de cette entente est un autre geste concret signalant notre engagement envers la réconciliation avec ces peuples et une collaboration dans la mise en place d'un plan d'action pour favoriser le respect mutuel.



## USB écolo

Lors du Défi Transport, un concours national qui a lieu durant la Semaine nationale de l'environnement, l'USB s'est méritée un prix Argent dans la catégorie des entreprises de 200 à 399 employés grâce à ses exploits : 2 230 kilomètres parcourus (principalement à bicyclette), 57 000 calories brulées, 198 litres d'essence économisés et 398 kilogrammes de $CO_2$ évités!
Lors de sa cinquième participation au concours, l'USB a battu son record avec 47 participants!



## Employeurs vedettes

Comment mettre en contact le plus d'étudiants possible avec les employeurs de la collectivité? C'était l'idée derrière Employeurs en vedette, un projet de réseautage qui a permis aux étudiants de rencontrer une quinzaine d'employeurs. Une occasion de recrutement, mais surtout de découverte des attentes du marché du travail, et la possibilité de se créer des contacts et de distribuer son CV. Les séances Employeurs en vedette, dont chacune a rassemblé trois employeurs de différentes industries, ont eu lieu deux jours par mois, de février à avril 2018.

## Canada 150 : œuvre d'art et fête communautaire

Dans le cadre des festivités du 150e anniversaire du Canada en 2017, l'USB s'est vu accorder la somme de 150 000 $ du Fonds 150 du gouvernement du Canada pour la réalisation d'un projet d'art public sur son campus et d'une grande fête communautaire pour célébrer les valeurs que partage l'USB avec le Canada. À la suite d'un appel d'offres fructueux fait auprès des artistes, un comité a confié la réalisation d'une œuvre d'art à Madeleine Vrignon. Dévoilée le 15 septembre, l'œuvre intitulée « À tous vents » est constituée d'un assemblage de 150 graines d'érable stylisées faites en acier inoxydable, qui virevoltent dans tous les sens. La structure s'étale sur une aire de 20 pieds par 12 pieds et s'éleve à 17 pieds de hauteur devant la façade de l'établissement.



## L'USB REMERCIE LE BUREAU DES GOUVERNEURS

Le Bureau des gouverneurs est responsable de l'administration de l'Université. Ses fonctions comprennent entre autres l'administration des biens de l'Université, la création de structures administratives, l'adoption du budget, la fondation, l'abolition, l'affiliation ou l'annexion des facultés, écoles, instituts, départements et chaires ou encore l'ajout ou l'abolition de programmes ou de domaines d'études.

Antoine Hacault (président), Micheline Lafond (vice présidente), Agnès Mao-Tougas, Bintou Sacko, Monique Fillion, Ronald Fillion, Daniel Lussier, Axelle Prisca Lokossue, Faïçal Zellama, Saïd Bouthaïm, Diane Dubé, Maryse Gagné, Jennifer Davis-Persaud, Jean-Pierre Parenty, Gabor Csepregi, Stéphane Dorge (secrétaire général de l'USB, personne-ressource).




## DANS NOS ÉCOLES

Dans nos écoles est une vitrine exceptionnelle pour faire connaître les activités de la Division scolaire franco-manitobaine (DSFM) : les réussites des élèves de la maternelle au secondaire et sa programmation d'excellence.

Ce rendez-vous hebdomadaire revient sur ce qui s'est passé dans les 23 écoles de la DSFM et annonce les évènements à venir.

Restez informés en suivant Dans nos écoles chaque semaine dans le journal ***La Liberté*** et sur le site DSFM.mb.ca

Vous êtes enseignant(e) et vous voulez aussi partager l'un de vos succès? Contactez Manella ecoles@la-liberte.mb.ca

# Jeux Juniors : des jeux, du sport et de la bonne humeur

Sport – Rencontres – Programmation









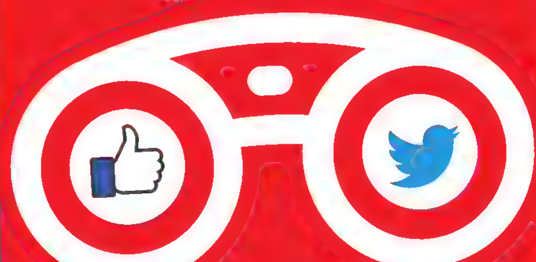

C'est au parc Maple Grove que la DSFM a réuni les enfants pour la dernière activité de l'année : les Jeux Juniors. Vendredi 15 juin, 1 400 élèves de la 4e à la 6e année de 15 écoles ont partagé un moment sportif sous l'œil amusé des enseignants et parents bénévoles. Du soccer au jeu du trésor, en passant par le handball, soccer-baseball, frisbee ultime et ballon-chasseur, les enfants ont eu l'occasion de participer à leurs activités préférées dans des équipes composées d'élèves de différentes écoles.









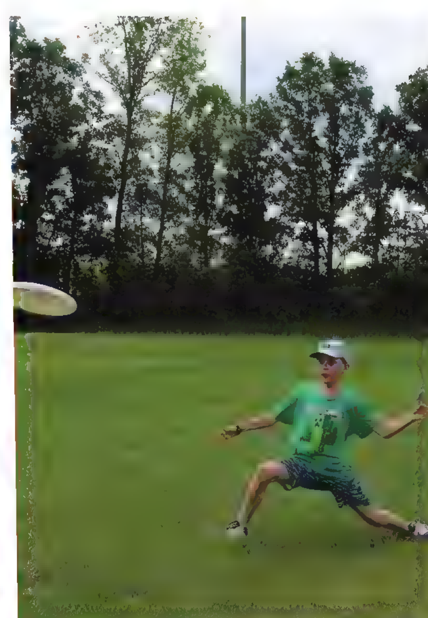


Suivez-nous maintenant sur

@DSFMecole





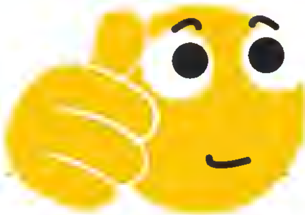





## Ella Clément, 5e année, École Lacerte

« Mon enseignante m'a suggéré d'aller sur le site de Netmath pour me perfectionner en mathématiques. J'ai quelques difficultés en mathématiques et Netmath m'aide beaucoup à m'améliorer.

Depuis que j'ai commencé Netmath, je comprends mieux en classe. De plus, en travaillant avec Netmath, tu t'amuses, car il y a beaucoup de jeux. Si tu veux t'améliorer, te motiver, jouer en mathématiques, je te conseille d'aller sur Netmath cet été! »



# Les efforts sportifs des élèves d'Aurèle-Lemoine reconnus nationalement

Réussite – Santé – Fierté





**Tout au long de l'année, les élèves de l'École communautaire Aurèle-Lemoine ont eu l'occasion de pratiquer une grande variété de sports pendant les heures d'éducation physique et en dehors.**

Chaque année, Éducation physique et santé Canada (EPS Canada) met à l'honneur des établissements scolaires de tout le pays pour les efforts déployés dans le but de promouvoir la santé et l'activité physique. L'École communautaire Aurèle-Lemoine vient de recevoir un certificat pour « réalisations exceptionnelles » au niveau d'une éducation physique de qualité pour l'année 2017-2018.

Quand la possibilité d'inscrire l'école s'est présentée, l'enseignante d'éducation physique Terry-Ann Pouliot n'a pas hésité. « Nous respectons tous les critères qui étaient demandés. Parmi les exigences, les enfants devaient avoir une moyenne de 30 minutes d'éducation physique par jour. Nous devions aussi offrir une diversité dans les activités, les méthodes d'enseignement et les évaluations. »

> *« Les activités sportives de l'école nous apprennent à travailler en équipe et nous permettent d'explorer différentes disciplines. »*
> Madison Siwicki, 10e année.

Seule enseignante d'éducation physique à Aurèle-Lemoine, Terry-Ann Pouliot est en charge de faire bouger tous les enfants, de la maternelle à la 12e année. « De la maternelle à la 4e année, nous travaillons sur les habiletés de base : lancer, courir, attraper. À partir de la 5e année, nous commençons des sports d'interaction. Les enfants font du basketball, du volleyball, du kin-ball, de l'acrogym ou encore de la danse. L'an dernier, nous avons eu du quidditch au programme. »

L'établissement fait aussi en sorte de promouvoir l'activité physique en dehors des heures obligatoires. « Tous les midis, les jeunes du secondaire ont accès au gymnase. Deux fois par semaine, nous proposons des activités encadrées. Nous organisons aussi des évènements, comme des soirées sportives communautaires. Les parents et les enfants viennent pour des parties de badminton, de volleyball ou encore de basketball en famille. »

Pour l'enseignante, le rôle de la communauté est essentiel pour encourager les enfants à bouger. « À eux seuls, les enseignants ne peuvent pas faire une différence. Nous avons besoin du soutien des parents et de la communauté. De nos jours, avec l'avancée de la technologie, les jeunes sont moins actifs, notamment à la maison. C'est donc important de leur donner l'opportunité de développer des habiletés à travers toutes les activités que nous proposons. »

Kohl Sigfusson, en 6e année, est ravi de pouvoir faire autant de sport à l'école. « Ça me permet d'être plus actif avec les autres et de me faire de nouveaux amis. J'aime particulièrement le hockey. C'est un sport très physique, où il faut vraiment jouer en équipe. C'est le fun, parce qu'il y a beaucoup d'action. »

Pour Madison Siwicki, en 10e année, l'éducation physique est vraiment importante. « C'est bien que les jeunes soient actifs. Les activités sportives de l'école nous apprennent à travailler en équipe et nous permettent d'explorer différentes disciplines. Le football est mon sport préféré. Si un joueur ne fait pas sa part du travail, toute l'équipe est affectée. »

Pour les jeunes, le certificat d'EPS Canada représente une reconnaissance de leurs efforts et de l'importance qui est accordée à l'exercice dans leur école. « C'est quelque chose qui nous rend fiers, indique Kohl Sigfusson. Et le sport, c'est aussi un moyen de rassembler la communauté. » Madison Siwicki ajoute : « Ça montre que même si notre école est petite, nous y sommes quand même très actifs. »

## À noter

### LES ACTIVITÉS SCOLAIRES

Inscriptions en ligne aux camps d'été numériques de la DSFM avec Netmath (mathématiques) et Mubla et Litou (lecture), **avant le 30 juillet** au bit.ly/campsnum

### LA COMMISSION SCOLAIRE

Réunion de la Commission scolaire franco-manitobaine,
**le mercredi 29 août à 19 h,**
au bureau divisionnaire, Lorette.

### LES CONGÉS

**Le 28 juin,**
Congé, fin des classes.

**Le 29 juin,**
Congé, Journée d'administration.

## Bonnes vacances à tous!

**Profitez des vacances d'été pour vous amuser, bouger, rire et passer du bon temps en famille!**

**Revenez-nous en septembre pour d'autres articles et succès de la DSFM dans les pages Dans nos écoles.**



Passion & HISTOIRE

SAINT-BONIFACE

# LA FÊTE DU CANADA À SAINT-BONIFACE

## LE MUSÉE DE SAINT-BONIFACE
**494, avenue Taché • 10 h à 16 h**

Entrée gratuite, activités familiales, démonstration des métiers traditionnels par le Red River Heritage Collective, peinture sur visage, bricolages et plus.

## LE FORT GIBRALTAR
**angle des rues Saint-Joseph et Messager • 10 h à 1 7 h**

Entrée gratuite. Interprètes costumés, démonstration de cuisson dans un fourneau à pain, ateliers de cuisson autour d'un feu de camp, visites des cabanes du fort, démonstrations d'artisanats de l'époque, activités familiales, campement de voyageurs « en bivouac » et plus encore.

## TOURNÉES PÉDESTRES GRATUITES À PARTIR DE TOURISME RIEL
**219, boulevard Provencher • 10 h 30 et 13 h 30**

Tournées pédestres guidées gratuites de Saint-Boniface.
Venez découvrir l'histoire et les attraits du quartier.

## LA MAISON GABRIELLE-ROY
**375, rue Deschambault • 11 h à 15 h 30**

Entrée gratuite.

## DIVERTISSEMENT SUR L'ESPLANADE RIEL
**dès midi**

Artistes visuels de la **Maison des artistes visuels** (Émilie Lemay et Candace Lipischak) et divers amuseurs publics vous divertiront sur la place Est. Les employés de Tourisme Riel seront sur place pour vous fournir des informations sur les activités de la journée. Des délices savoureux vous sont offerts aux trams sur le côté Est. L'Esplanade offre aussi un endroit idéal pour visionner les feux d'artifices de la Fourche.

## MARCHÉ POP UP JOYAL
**parc Joseph-Royal • 665, avenue Taché • midi à 19 h**

Amenez vos amis et promenez-vous pour voir les meilleurs artisans et marchands de Winnipeg!

## PROMENADE CAFÉ ET VIN
**angle de l'avenue Taché et du boulevard Provencher • 19 h à minuit**

Venez célébrer en plein air sur le terrain de stationnement, avec restauration, service de bar et spectacles. Ce site offre une vue optimale des feux d'artifice.

Spectacles :
Nic Messner de 19 h à 20 h • Parazar de 20 h à 22 h 30

## NAVETTE GRATUITE de 11 h à 17 h

Une navette gratuite est offerte sur le Trolley climatisé entre tous les sites, commanditée par le ZAC Provencher.






*Le 1er juillet, venez célébrer la fête du Canada en français à Saint-Boniface!*

**Information : 204.233.8343 www.tourismeriel.com**

Canada

TOURISME RIEL
Division de/of Entreprises Riel Inc.

# CULTUREL

▶ Un tapis rouge pour la rue Deschambault

# Les maisons de Colette et Gabrielle Roy jumelées

**Les maisons natales de Gabrielle Roy et de l'écrivaine française Colette sont jumelées en théorie. Maintenant ce n'est plus qu'une affaire d'argent.**

Marie-Thérèse BOCQUEL
Collaboration spéciale

Le pont potentiel transatlantique est une initiative de Sébastien Gaillard, Directeur depuis octobre 2017 de la Maison Gabrielle-Roy. C'est une vision de grande envergure et les espoirs de retombées positives pour la Maison et le Manitoba à plusieurs niveaux sont justifiés.

Frédéric Maget, directeur de La Maison de Colette, a su entendre immédiatement la proposition que lui a faite Sébastien Gaillard il y a quelques mois, de rapprocher les écrivaines Colette et Gabrielle Roy dont ils ont la mission de faire rayonner les œuvres, dans leurs pays respectifs et à l'international.

Les volontés déterminées des directeurs des deux musées d'aboutir encore cette année à la signature du contrat de jumelage sont au diapason. Pour eux, il ne s'agit pas de concrétiser les signatures par la pose de quelque jolie plaque visible au moment de franchir le seuil des maisons mais, dit Sébastien Gaillard, « de s'engager fortement en développant chaque année un programme de partenariat et d'échanges, de fertilisation réciproque à condition que les financements soient acquis ». Frédéric Maget ajoute : « Ce partenariat doit devenir pérenne ou il n'a pas de sens ».

Au stade actuel du projet, qui a recueilli de part et d'autre tous les accords et soutiens des conseils d'administration, la déception serait grande si le nerf de la guerre faisait défaut. La réponse du Ministère de la Culture français est attendue bientôt.

Côté manitobain, Sébastien Gaillard souligne que « ce n'est pas un projet qui entre dans une programmation établie. Il faut que Patrimoine Canadien et le Secrétariat aux Affaires francophones manitobain s'engagent directement aux côtés de la Maison Gabrielle-Roy pour faire aboutir la demande de subventions octroyées par le PAM (Programmes d'Aide aux Musées) dans le cadre des accords Canada-France ». La Maison Gabrielle-Roy a besoin que les organismes influents du Manitoba aident, afin que des programmes d'échanges existent dès 2019. Sébastien Gaillard n'en doute pas : « Il faut que ce projet aboutisse, ce jumelage est un tapis rouge pour la Maison et au-delà pour désenclaver le Manitoba, les Prairies. Tout le monde peut bénéficier du programme que l'on pourrait faire voyager.

« On aimerait impliquer Tourisme Riel. Les résultats d'initiatives récentes, comme la dictée de Gabrielle-Roy ou le salon du livre francophone, montrent l'intérêt du public qui pourrait être élargi par la création de liens outre-Atlantique sérieux.


La maison natale de Colette devenue musée en 2016 est située à Saint-Sauveur-en-Puisaye à 200 km au sud de Paris.

photo : Gracieuseté Frédéric Maget

« À l'heure actuelle, 90 % des visiteurs de la Maison Gabrielle-Roy sont des Québécois. Nous les envoyons vers d'autres endroits de valeur historique ou artistique à Saint-Boniface et Winnipeg. Nous aimerions voir davantage les Manitobains. »

Frédéric Maget est un très fin connaisseur des écrits de Gabrielle Roy. Il aime cette auteure et souhaite soutenir sa visibilité internationale. Pour commencer il souligne : « On va tout faire pour que Gabrielle Roy s'insère dans le paysage français. » Faire connaître Colette en Amérique du Nord est aussi à son programme. Le lancement cette année par les américains d'un biopic *Colette* est prévu en septembre. Inévitablement, entrer dans l'œuvre littéraire de cette Française émancipée et féministe avant l'heure suivra.

Gabrielle Roy était fascinée par ***La naissance du jour***, paru en 1928, mais elle n'a jamais rencontré Colette. En rapprochant Sidonie-Gabrielle Colette (1873-1954) et Marie Rose Gabrielle Roy (1909-1983), la comparaison ne s'arrête pas au prénoms, à la féminité, au féminisme. Au-delà de la qualité mondialement reconnue de leurs écrits, mots, idées, observations sociales, vie et des influences de leurs mères, elles inspirent par leur modernité. Des projets variés ouvriraient sur de nouveaux regards.


Frédéric Maget, directeur de La Maison de Colette.

photo : Gracieuseté Frédéric Maget

## Annette Saint-Pierre va relire Colette

Annette Saint-Pierre, la force motrice qui a permis de sauver la Maison Gabrielle-Roy, estime que « La Maison de Colette lui donnera plus de panache. Les gens de Saint-Boniface, il faut absolument les sensibiliser davantage, car ce sont encore les visiteurs de l'extérieur qui en franchissent le seuil. Sans doute parce que l'on pense toujours que Gabrielle était Québécoise ».

Annette Saint-Pierre évoque cette Maison pour laquelle elle a œuvré dès 1994. Alors que des hommes d'affaires de Saint-Boniface s'intéressaient à l'aspect touristique de la communauté, elle a promis de se donner à 100 % si l'on choisissait de restaurer la maison natale d'une grande auteure de chez nous.

« Ce sont les femmes, même s'il y a eu quelques hommes, qui ont été les plus généreuses pour permettre l'achat de la vieille maison. Mille dollars chacune. J'avais tellement le feu sacré que j'entendais parfois un homme ou une femme dire à l'autre : « Fais attention, parce qu'elle va te demander de l'argent! » Elle-même n'est pas en reste : « En 1999, j'ai abandonné les Éditions des Plaines afin de me consacrer à la restauration, sous la direction de Roger Robidoux. »

En 2003, c'est enfin l'ouverture officielle du musée. Elle évoque les débuts et l'importance d'un conseil d'administration « très fort », les visites d'Adrienne Clarkson, alors gouverneure générale du Canada, Michaëlle Jean, sa remplaçante, Jean Pelletier, ministre du cabinet du premier ministre Jean Chrétien, Boutros Boutros Ghali, ancien secrétaire des Nations-Unies, et bien d'autres depuis 15 ans déjà.

## Sébastien Gaillard

L'arrivée de Sébastien Gaillard a fait évoluer les missions et visions de la Maison Gabrielle-Roy, inchangées depuis 2003. Ensemble, le CA et le directeur ont la volonté que « les lettres de noblesse soient rendues à l'auteure Gabrielle Roy ». Il est ainsi primordial d'impliquer les écoles par des partenariats avec la DSFM et les écoles d'immersion, à travers « une programmation éducative, informative et divertissante ». De plus, la Maison Gabrielle-Roy est « naturellement impliquée dans le développement touristique et culturel de Saint-Boniface. Les actions doivent aussi ouvrir sur le Manitoba, paradis naturel ».

## Frédéric Maget

Frédéric Maget est directeur de La Maison de Colette et président de la Société des amis de Colette. La Maison de Colette reçoit depuis 2012 le Festival international des écrits de femmes, où Gabrielle Roy pourrait avoir sa place dans l'édition de 2020 *Théâtre de femmes*. Saint-Sauveur-en-Puisaye abrite également dans son château depuis 1995 Le Musée de Colette, voulu par sa fille Colette de Jouvenel.

Un premier prix pour Sébastien Gaillard

# L'aèdomatron, une machine à fabriquer des poèmes

**Sébastien Gaillard, sous le nom d'auteur Seream, a reçu le prix du centre des écritures dramatiques Wallonie-Bruxelles. Un prix belge qui lui offre une résidence d'artiste au plat pays et une bourse de 5000 $.**

Marie BERCKVENS
mberckvens@la-liberte.mb.ca

D'une pierre, deux coups. C'est comme ça que Sébastien Gaillard commente ce premier prix, donné lors de la remise des prix de la Fondation pour l'avancement du théâtre francophone au Canada, à Montréal, le 2 juin dernier. « Cela valide mon projet. Cela veut aussi dire en quelque sorte que je fais partie de la famille. Maintenant, je suis d'ailleurs inscrit au conseil des arts du Canada. »

Son projet : monter un monologue poétique autour de l'*aèdomatron*. Il explique : « Aède comme le poète au temps des Grecs. Matron pour désigner une machine à fabriquer des poèmes. »

Cette invention, le directeur de la Maison Gabrielle-Roy l'avait déjà imaginée dans son journal Jelly Rodgers, tribune de propagande poétique qu'il éditait lorsqu'il demeurait encore en France. « Depuis le début du 20e siècle, on craint les machines car elles nous remplacent petit à petit. J'ai lu récemment que des logiciels écrivent des articles de journaux. Cela ne choque personne. Alors, je me suis dit : Si la machine remplace les poètes, tellement on n'en a rien à foutre de la poésie soi-disant, je pense qu'on peut fabriquer une machine qui fabrique les poètes. »




photo : Marie Berckvens

**Sous un autre chapeau que celui de directeur de la Maison Gabrielle-Roy, Sébastien Gaillard a reçu un prix pour son projet d'aèdomatron, déjà esquissé dans le 6e numéro de sa publication Jelly Rodger.**

Dans cette histoire dont Sébastien Gaillard a déjà commencé à écrire la trame, un savant présente cette machine qu'il a créée car il déteste la poésie. «Au début, il explique que la poésie n'est pas cotée en bourse. Il n'y a pas non plus d'application téléphonique. On n'en parle pas à la télévision. Alors à quoi ça sert? Mais plus il démonte la poésie, plus il en fait oralement. »

Apprenti poète, Sébastien Gaillard, c'est comme ça qu'il se décrit, n'en est pourtant pas à son coup d'essai. Il a à son actif, plus d'une dizaine de pièces de théâtre, des centaines de récitals accompagnés par un pianiste, des milliers d'ateliers d'écriture animés, dans les écoles, les bibliothèques ou encore dans les prisons. Mais aussi, fait qu'on connait moins de lui, quelques chansons pour le groupe français, Aston Villa.

Le lauréat partira donc en avril 2019, en Wallonie, en Belgique et résidera dans une résidence d'artiste pendant un mois. Geneviève Pineault, gestionnaire de la Fondation pour l'avancement du théâtre francophone au Canada donne davantage de détails : « Il va pouvoir bénéficier de l'appui d'un conseiller dramaturgique, il va aussi pouvoir faire appel à des comédiens locaux, pour pouvoir l'aider à entendre son texte et à l'alimenter davantage, dans l'écriture. Il y a beaucoup de possibilités qui s'ouvriront à lui. »

Avant cela, le prochain défi qui l'attend : continuer à écrire le texte, construire le décor (la machine), pour en ligne de mire, pouvoir le monter au Théâtre Cercle Molière. « Puis, j'aurai envie que cet *aèdomatron* prenne l'air, qu'il circule, au Canada et pourquoi pas ailleurs. » S'il s'envole dans l'imaginaire des gens, le pari sera déjà gagné.

# Les Métis reconnus comme jamais encore



**De gauche à droite : Daniel Vandal, Carolyn Bennett et Robert-Falcon Ouellet.**



photos : Lysiane Romain

**Léa et Guy Savoie devant le panneau qu'ils ont commandité et qu'ils viennent de dévoiler.**

Plusieurs dizaines de personnes étaient rassemblées le 21 juin pour la Journée nationale des peuples autochtones au Jardin du patrimoine de Saint-Boniface situé à côté de l'Archevêché. Un espace de reconnaissance du peuple métis a été inauguré, en présence de Carolyn Bennett, la ministre des Relations Couronne-Autochtones et des Affaires du Nord. Elle était accompagnée des députés Daniel Vandal (Saint-Boniface/Saint-Vital) et de Robert-Falcon Ouellette (Winnipeg-Centre).

Dans son allocution, la ministre a tenu à souligner : « C'est important pour moi d'être ici. D'abord, pour honorer les contributions des Autochtones dans l'histoire du Canada. Ensuite, pour faire valoir la nécessité d'éduquer les Canadiens non-autochtones à la culture métisse et plus généralement à l'histoire de notre pays. » C'est la troisième fois que Paulette Duguay, présidente de l'Union nationale métisse Saint-Joseph du Manitoba, rencontrait la ministre : « Ça présence reconnait l'importance des Métis francophones dans l'Ouest et des peuples autochtones. Ça envoie un signal politique dans la bonne direction. »

Plusieurs membres de la communauté métisse francophone étaient présents, dont Léa et Guy Savoie, l'un des doyens de l'Union nationale métisse Saint-Joseph du Manitoba, qui ont été appelés à dévoiler l'un des six panneaux du sentier interprétatif.

Lors de cette cérémonie un nouveau panneau sur Louis Riel a été aussi dévoilé à côté de sa tombe dans le cimetière de la Cathédrale.

# Au diapason de la Saint-Jean

## À SAINT-BONIFACE




photo : Lysiane Romain




photo : Marta Guerrero

La Fête de la Saint-Jean-Baptiste a battu son plein au Manitoba du 21 au 24 juin. À Saint-Boniface, le festival Saint-Boniface célèbre a proposé le lancement du documentaire ***Au cœur de la francophonie manitobaine***, un rassemblement familial au parc Whittier et un grand concert ***Tout pour la musique*** qui rassemblait une dizaine d'artistes venus des quatre coins du Canada. **Photo ❶**, de gauche à droite, Aude Ray, Annie Blanchard, Kally Bado et Laurence Jalbert. **Photo ❷** : Monique Gagnon et les enfants de sa garderie (de gauche à droite : William Kostuik, Liam Humportie, Gaëlle Pinette et Frédérique Pinette) ont participé au rassemblement familial du 22 juin.

## À LA BROQUERIE




photo : Lysiane Romain

À La Broquerie, la traditionnelle fête de la Saint-Jean a attiré petits et grands. C'était également l'occasion d'inaugurer le nouveau sentier interprétatif composé de 15 panneaux historiques répartis dans le village. **Photo ❸** : de gauche à droite, Robert Tétrault, vice-président principal et gestionnaire de portefeuille, Tetrault Wealth Management Group et commanditaire, Richard Turenne, agent de projet de la SDC La Broquerie, et Denis Vielfaure, directeur de l'exploitation, HyLife et commanditaire.

# SUDOKU

## PROBLÈME N° 607

| | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | | | 5 | | 9 | | | 8 |
| | 1 | | | | | | | |
| 6 | | 9 | | 1 | | | 5 | |
| 8 | | | | 5 | | | | 2 |
| | | 2 | 3 | 8 | | | | |
| | | | | | | 7 | | 3 |
| 1 | | | | 2 | | | | |
| | | 8 | | | 3 | | 9 | |
| 5 | | | | | | | 6 | |

### RÉPONSE DU N° 606

| | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 9 | 3 | 8 | 2 | 4 | 6 | 7 | 1 | 5 |
| 2 | 7 | 5 | 8 | 1 | 9 | 6 | 4 | 3 |
| 1 | 4 | 6 | 3 | 7 | 5 | 9 | 8 | 2 |
| 3 | 8 | 2 | 5 | 6 | 7 | 4 | 9 | 1 |
| 7 | 1 | 4 | 9 | 3 | 2 | 8 | 5 | 6 |
| 5 | 6 | 9 | 1 | 8 | 4 | 3 | 2 | 7 |
| 4 | 2 | 1 | 7 | 9 | 3 | 5 | 6 | 8 |
| 8 | 9 | 3 | 6 | 5 | 1 | 2 | 7 | 4 |
| 6 | 5 | 7 | 4 | 2 | 8 | 1 | 3 | 9 |

### RÈGLES DU JEU :

Vous devez remplir toutes les cases vides en plaçant les chiffres de 1 à 9 qu'une seule fois par ligne, une seule fois par colonne et une seule fois par boîte de 9 cases.

Chaque boîte de 9 cases est marquée d'un trait plus foncé. Vous avez déjà quelques chiffres par boîte pour vous aider. Ne pas oublier : **vous ne devez jamais répéter plus d'une fois les chiffres de 1 à 9 dans la même ligne, la même colonne et la même boîte de 9 cases.**

# MOTS CROISÉS

*PROBLÈME N° 976*

| | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 | 10 | 11 | 12 |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 1 | | | | | | | | | | | | |
| 2 | | | | | | | | ■ | | | | |
| 3 | | | | | | | ■ | | | | | |
| 4 | | | | ■ | | | | | | | ■ | |
| 5 | | | | | ■ | | | | | | | ■ |
| 6 | | | | | | ■ | | | | | | |
| 7 | | | | | | | | | | ■ | | |
| 8 | | | | | | | | | ■ | | | |
| 9 | | | ■ | | | | | | | | | |
| 10 | | | | | | | ■ | | | | | |
| 11 | | ■ | | | | | | ■ | | | | |
| 12 | | | | | | | ■ | | | | | |

**HORIZONTALEMENT**

1- Surveillant d'un magasin dans une caserne.
2- Égarés sous l'effet d'une émotion violente. – Titre.
3- Prénom masculin. – Chat.
4- Risqué. – Attirant vers soi.
5- Habitations. – Classifications.
6- Maisons.– Dernière épreuve de revision avant le tirage.
7- Intervention chirurgicale. – Pige.
8- Firent tort à quelqu'un. – Base d'un art.
9- Problème. – Petit restaurant.
10- Dons. – Déploie en long et en large.
11- Casser, briser. – Anarchiste.
12- Élargir l'orifice de. – Instrument de musique.

**VERTICALEMENT**

1- Étude de la vieillesse.
2- Interruption d'une phrase par un silence brusque.
3- Apportes un remède à. – Commune de Belgique.
4- Fleuve de l'Afrique. – Partie d'une fugue (pl.).
5- Acte législatif. – Serratule
6- Pourvus de ce qui est utile. – Aguiche.
7- Carte à jouer. – Préleva une partie d'une somme.
8- Physicien français (1620-1684).
9- Propre à l'âne. – Enlevai.
10- Mâchefer de minerai. – Espace sablé d'un cirque.
11- Colère. – Relatif àl'échevin.
12- Propres. – Dans une page, texte entouré d'un filet qui le met en valeur.

### RÉPONSES DU N° 975

| | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 | 10 | 11 | 12 |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 1 | D | E | C | E | L | E | R | A | T | I | O | N |
| 2 | E | C | O | L | O | ■ | E | ■ | A | L | P | E |
| 3 | C | A | L | ■ | C | I | H | A | I | S | E | S |
| 4 | E | L | E | V | A | T | I | O | N | ■ | R | S |
| 5 | L | E | T | A | L | E | ■ | R | ■ | S | A | ■ |
| 6 | A | S | T | R | E | ■ | F | I | L | E | T | E |
| 7 | B | ■ | E | H | ■ | D | E | S | U | N | I | T |
| 8 | L | A | ■ | E | G | O | U | T | ■ | T | O | I |
| 9 | E | N | D | U | I | T | ■ | E | B | E | N | E |
| 10 | ■ | S | A | R | G | A | S | S | E | ■ | N | N |
| 11 | G | E | N | E | U | S | E | ■ | A | V | E | N |
| 12 | G | E | S | S | E | ■ | P | E | T | A | L | E |

# LES PETITES ANNONCES

## ▶ À LOUER

**SAINT-BONIFACE :** Appartement à l'étage d'une maison près de l'USB, propre et charmant, une chambre à coucher, air climatisé, stationnement. 700 $/mois. Non-fumeur, pas d'animaux. Disponible immédiatement. Téléphonez au 204-801-5805.
**409-**

| NOMBRE DE MOTS | 20 mots et moins | 21 à 25 mots | 26 à 30 mots |
|---|---|---|---|
| Semaine 1 | 13,63 $ | 14,77 $ | 15,93 $ |
| Semaine 2 | 21,71 $ | 24,04 $ | 26,35 $ |
| Semaine 3 | 25,19 $ | 28,66 $ | 32,13 $ |
| Semaine 4 | 28,66 $ | 33,29 $ | 37,93 $ |
| Semaine 5 | 32,13 $ | 37,93 $ | 43,71 $ |
| Semaine 6 | 35,62 $ | 42,56 $ | 49,51 $ |

Mot additionnel : 16¢ Photo : 15,93 $

MasterCard VISA Interac

*Ces tarifs incluent la taxe sur les produits et services (TPS). Les petites annonces doivent être payées d'avance et parvenues à nos bureaux au plus tard le jeudi à 12 h précédant la date de publication désirée. Aucun remboursement ni crédit n'est accordé pour les annonces annulées.*

# SPORT

### Malgré ses handicaps, il fait partie de l'équipe

# « Je ne vais pas laisser ma maladie m'arrêter »

**Dans l'équipe de hockey du Collège régional Gabrielle-Roy, Riley Weir, en 10e année, est l'homme à tout faire. Il ramasse les rondelles, remplit les bouteilles, compte les tirs au filet et encourage les joueurs. Riley Weir est passionné de hockey. Mais, atteint du syndrome 18p, il ne peut pas jouer sur la glace.**

Manella VILA NOVA
mvilanova@la-liberte.mb.ca

Quand il était plus jeune, Riley Weir a rencontré Andrew Ladd, un ancien des Jets qui joue à présent pour l'équipe des Islanders de New York. Cette rencontre a changé sa vie. « Quand j'ai rencontré ce joueur, ça m'a motivé à faire du sport. Maintenant, je fais du hockey en salle, de l'athlétisme, et je suis ceinture rouge de taekwondo. »

Le syndrome 18p est une maladie extrêmement rare qui entraîne des troubles de développement psychomoteurs, des troubles oraux, des troubles neurologiques, des troubles de la vision et des anomalies osseuses. Mais Riley Weir est déterminé à croquer la vie à pleines dents. « J'aime parler, j'aime le sport, et je ne vais pas laisser ma maladie m'arrêter. »

Quand il était en 9e année, Riley Weir partageait sa passion avec son enseignant Colin David, l'entraîneur de l'équipe. « Riley parlait toujours de hockey quand il est arrivé dans ma classe. Alors avec les administrateurs, on s'est dit que ce serait bien de lui donner un rôle dans l'équipe. »



Colin David, entraîneur de l'équipe de hockey, et Riley Weir.

photo : Manella Vila Nova

Pour l'élève, c'était un rêve devenu réalité. « J'ai toujours voulu faire partie d'une équipe de hockey, parce que j'adore ce sport. Je connais beaucoup de choses sur le hockey. Je suis vraiment content d'être dans cette équipe. Je me suis fait de très bons amis. »

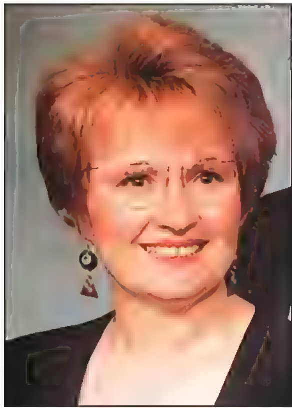
Pour l'entraîneur, Riley Weir est considéré comme un membre de l'équipe à part entière. « Depuis l'année dernière, il vient à tous les entraînements, tous les matchs à domicile et la majorité des matchs à l'extérieur. Il porte sa chemise les jours de matchs. Il est inclus dans toutes les activités que nous organisons. Les joueurs l'ont accepté comme n'importe qui d'autre et ont vite su l'inclure dans l'équipe. La présence de Riley permet aussi de sensibiliser les élèves aux différences. Ils ne tombent pas dans le stéréotype et apprennent à faire preuve de tolérance. »

Tout au long de la saison, le *Hard Hat*, un casque de construction avec le logo de l'équipe, allait au joueur qui s'est démarqué pendant chaque match en aidant l'équipe. « Pour le dernier match de la saison, un joueur m'a demandé s'il pouvait remettre le casque à Riley. Il s'est levé et l'a annoncé à tout le monde. Je pense qu'il le méritait vraiment : il n'est pas sur le banc de l'équipe, mais il est présent dans le vestiaire et fait le travail de l'ombre. »

Ce geste a ému Riley. « Quand j'ai reçu le casque, j'étais surpris, mais content. Je ne m'y attendais vraiment pas. Quand on le reçoit, ça veut dire qu'on a été le meilleur joueur. Qu'ils décident de me le donner, ça signifie que j'ai des amis dans l'équipe et des gens qui m'apprécient. C'est très spécial pour moi, et j'ai hâte de recommencer l'année prochaine. »

# NÉCROLOGIE

## Mariette Rachelle Régnier
### (née Ritchot)



À Saint-Boniface, le 13 juin 2018, à l'âge de 73 ans est décédée Mariette Rachelle Régnier (née Ritchot), épouse de Louis Joseph Régnier.

Elle laisse dans le deuil ses trois garçons : Jean-Pierre (Chantal), Martin et Roger et ses sept petits-enfants qui la nommaient chaleureusement « Zette » : Noah, Dylan, Jack, Nève, Ila, Stella et Anne-Sophie. Elle laisse également sa sœur, Rachelle (Michel), ses frères, Eugène (Béatrice) et Claude (feu Diane), et la famille Régnier, feu Gérald (Rosalind), Paul (Alice), Gisèle (feu Léo), Anita (feu George), Jean-Pierre (Carole), feu Laurent ainsi que de nombreux autres parents, neveux, nièces et amis. Elle fut précédée par ses parents Georges et Laure, et sa petite-fille Danika.

Humble début dans le Salon Mariette, l'aspirante coiffeuse devient partenaire, épouse, mère et grand-mère exceptionnelle. Mariette rencontre Louis, son amour et son « match » dans la jasette et ils ont marqué 51 belles années ensemble. Elle connaît une carrière avec la Société franco-manitobaine. Pleine d'amour et de joie de vivre, Mariette est hôtesse accueillante et reine de cuisine hors pair. Fière de ses trois « Louis boys », elle réussit toujours à être tirée à quatre épingles et à les garder en ligne jusqu'à la fin. Inébranlable dans sa foi en Dieu, le destin de Mariette est de combattre le cancer du sein et la maladie d'Alzheimer avec courage et ténacité. C'est avec tristesse et peine que Zette quitte ses petits-enfants trop jeunes ou trop loin pour vraiment la connaître et apprécier sa vraie beauté, et savourer ses fameux gâteaux! On t'aime Zette!

La famille tient à remercier le personnel du centre hospitalier Actionmarguerite pour leur soutien exceptionnel et les bons soins prodigués.

Une célébration de prières, en présence des cendres, aura lieu le vendredi 20 juillet 2018 à 14 h à l'église du Précieux-Sang, 200, rue Kenny à Saint-Boniface. La famille recevra les condoléances à compter de 13 h 30.

La famille sera reconnaissante de dons commémoratifs à la Société du cancer du sein du Canada ou la Société Alzheimer du Manitoba en la mémoire de Mariette Rachelle Régnier.





## CHRONIQUE RELIGIEUSE

† ALBERT LEGATT,
*Archevêque de Saint-Boniface*

# L'été – Temps de repos ou d'activisme?

Alors que vous lisez ces phrases, vous êtes probablement en train de finaliser vos plans pour cet été : dates de vacances, itinéraires des voyages, choix de camps ou d'autres activités programmées pour les jeunes, nombre de mariages auxquels vous devez ou vous voulez assister, et j'en passe. Moi qui, par nécessité, mais aussi par plaisir, planifie mes journées et ma vie bien à l'avance, j'ai souvent fait cet exercice. Quel nouveau parcours de canotage dans lequel s'aventurer? Quels pays en Europe ou en Asie à visiter pour vivre une nouvelle expérience? Quel sentier de pèlerinage, ou quelle piste d'un parc national à conquérir? Voilà un aperçu de mes délibérations des années passées. Mais pas cette année!

Pourquoi? À cause de mes genoux. Lentement mais sûrement, au cours des cinq dernières années, l'ostéo-arthrite a fait son progrès. Et là, les choses ne peuvent plus marcher comme auparavant. Il faut faire de quoi. Ainsi je planifie, autant qu'on puisse planifier de telles choses, d'avoir un remplacement du genou gauche à la mi-novembre. Donc, le vieil homme doit rester à la maison. Ou au chalet à côté des eaux du lac Winnipeg à la Plage Albert. Pauvre de moi!

De fait, pour la première fois de ma vie (je viens d'avoir 65 ans), je vais rester en place pour mes vacances. Ne pas planifier ce que chaque jour va m'apporter, voilà une toute nouvelle aventure pour moi! Bien sûr qu'il y a une semaine où ma famille va venir de la Saskatchewan me visiter, ainsi que des amis de Prince Albert pour deux à trois jours, et ensuite des amis d'Edmonton pour quatre jours. Mais même ces jours-là se caractériseront plus par le verbe flâner que par les verbes accomplir ou réussir.

J'essaie de ne pas trop y penser, car il y a toujours cette tentation de planifier, et ainsi de remplir le temps. Mais, me connaissant trop bien, je dois tout de même faire l'effort de réfléchir sur comment bien flâner, et rien de plus. Tout ceci commence déjà à me fatiguer les méninges!

Farce à part, n'est-ce pas qu'il est vrai que notre société nord-américaine, dite moderne (mais pas nécessairement sage), souffre de l'activisme, et ainsi fait souffrir individus, familles, groupes, communautés. C'est une société où les exigences d'un retour toujours plus élevé sur les investissements amènent les très grosses compagnies, ou même globalisées, à voir l'ouvrier non comme une personne humaine, mais plutôt comme une unité de production, sinon un quasi-esclave. On nous demande de faire toujours plus au travail, n'est-ce pas?

C'est aussi une société où nous nous rendons malades par nos décisions individuelles. Est-il possible dans l'avion, en ligne d'attente au magasin, et même dans notre banc d'église, de simplement réfléchir (et même de prier) au lieu de se coller le nez à un iPhone ou tout autre appareil électronique? Est-il possible de se libérer du besoin de se sentir super-branché à tout moment, et donc, populaire ou important?

Mais quoi faire alors? Eh bien, pourquoi ne pas jaser de tout et de rien, écouter et dialoguer, avec son conjoint, ses enfants, ses amis, ses compagnons, ses voisins, voire même des étrangers?

Est-ce possible de mettre de côté l'activisme et de simplement flâner, et cela pour laisser les bourgeons de relations humaines et d'amitiés éclorent comme ces belles fleurs d'été?

Je n'ai pas toutes les réponses à ces questions. Mais, je vais m'y mettre. C'est mon projet d'été.

Vous pourrez aussi lire la *Chronique religieuse* de la semaine, ainsi que les chroniques antérieures sur le site Web de l'Archidiocèse de Saint-Boniface http://www.archsaintboniface.ca/main.php?p=217

# TOURISME

## ▶ Une boutique pour aimanter les touristes

# Le retour de la cabane en rondins

**Inoccupée pendant plus de dix ans, la petite cabane en rondins en plein cœur de Saint-Pierre-Jolys sert désormais de vitrine pour les artistes locaux.**

Daniel BAHUAUD
dbahuaud@la-liberte.mb.ca

Située à l'angle de la rue Joubert et de la rue principale, la Boutique Art sur 59 hébergera cet été les œuvres d'art et autres créations d'artistes de Saint-Pierre-Jolys et des environs.

Angèle Bernardin est agente de développement économique et communautaire de Saint-Pierre en Boom, la Corporation de développement communautaire (CDC) du Village de Saint-Pierre-Jolys :

« En septembre 2017, à mon entrée en fonction, j'ai remarqué la petite cabane inoccupée. Elle a été construite en 1969 par la Chambre de commerce, qui s'en servait comme kiosque d'information touristique pour la région. L'édifice a aussi hébergé un interprète qui racontait la vie des trappeurs et des pionniers. (voir l'encadré) En tous les cas, je me suis dit qu'il fallait absolument s'en servir. »

Angèle Bernardin s'est donc activée pour obtenir les quelque 5 000 $ requis pour réaménager l'intérieur et acheter la tablette qui sert de caisse. Elle a également obtenu de la Province et du Fédéral les moyens d'embaucher les deux employés qui s'occuperont de la Boutique en juillet et août.

Résultat : la Boutique Art sur 59 a pu ouvrir ses portes le 2 juin.

« À présent, 18 artistes sont représentés. Chacun a contribué 100 $ pour l'accès à la Boutique. L'argent paie l'électricité, l'eau et le petit loyer qu'on remet au Village. Les profits vont aux artistes. »

Parmi les exposants se trouvent Sol Desharnais, avec ses créations de bois et ses articles fabriqués de matériaux recyclés, ainsi que Candace Lipischak, artiste et sculptrice d'Otterburne.



Angèle Bernardin devant la cabane en rondins.
photo : Daniel Bahuaud

« On trouve aussi des tableaux peints, des cadres, des bijoux, des meubles recyclés, des courtepointes et même des raquettes! J'aime particulièrement les stylos uniques de Guy Grégoire. »

En juin, la Boutique est ouverte tous les samedis de 10 h à 16 h. En juillet et août, elle sera ouverte du mardi au vendredi de 11 h à 19 h, et en fin de semaine de 10 h à 16 h.

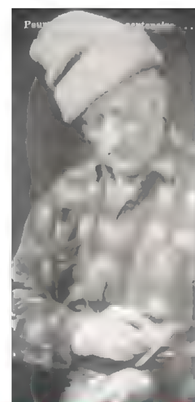
« Le potentiel économique et touristique de la Boutique est réel. Pour les artistes locaux, bien sûr, mais aussi pour les commerces à Saint-Pierre-Jolys. Durant les mois de juillet et août, en moyenne plus de 90 000 véhicules traversent le village. Les gens arrêtent pour faire le plein à la station service Shell, juste à côté. Ensuite, ils pourraient faire un petit tour à la Boutique Art 59. On leur mentionnera les autres activités possibles et les commerces qu'ils pourraient fréquenter. Comme le marché en plein air. Le tout pour essayer de faire boule de neige. »

Angèle Bernardin compte également organiser des 5 à 7 musicaux sur le terrain de la Boutique. Et offrir des ateliers de perlage. « Le 2 juin, une trentaine de visiteurs sont passés par la Boutique. Le 9 et le 16 juin, on en comptait 25. Le 23 juin, ils étaient une bonne vingtaine aussi. Ça nous donne vraiment le goût de continuer à mousser notre initiative. »

## Léo « Le Bûcheron »

C'est l'engagement de Léo Gélinas qui a mis de la vie dans les premières années de la cabane en rondins qui servait de Bureau du tourisme de Saint-Pierre-Jolys. Et ce dès sa création en 1969.

Interprète apprécié par les résidants de Saint-Pierre-Jolys et des visiteurs, Léo Gélinas a longtemps incarné « Le Bûcheron », non seulement au Bureau du tourisme, mais aux Folies Grenouilles et à la Foire agricole de la Société d'agriculture de Saint-Pierre-Jolys.


Léo Gélinas.
photo : Gracieuseté Musée de Saint-Pierre-Jolys

# À VOTRE SERVICE

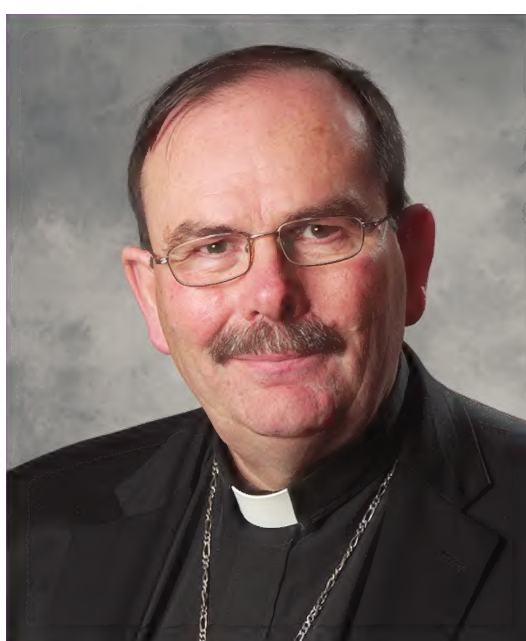
# 200 ans de foi et de communauté chrétienne

1818-2018

catholica200.ca







Chers amis, amies, voisins et voisines,

De très nombreux fils s'entrelacent dans un morceau de tissu. Une ceinture fléchée est probablement l'un des symboles les plus frappants, et j'oserais dire des plus puissant, montrant la beauté de la combinaison de fils de toutes les couleurs.

Ce symbole est extrêmement cher à l'âme collective de tous les Manitobains et de toutes les Manitobaines puisque nous voulons tous ensemble partager notre histoire commune, partager nos espoirs de société juste et compatissante, pour aujourd'hui et demain, et partager notre spiritualité et nos valeurs. L'unité dans la diversité, un défi de taille, est notre seul espoir et le seul chemin à emprunter.

C'est avec joie et fierté, mais aussi avec une grande humilité et une profonde compréhension du besoin que nous avons les uns des autres, que nous présentons les nombreux visages de l'Église catholique des 200 dernières années et d'aujourd'hui, au Manitoba. Il y a 200 ans, les premiers missionnaires catholiques sont arrivés dans la colonie de la Rivière-rouge, à bord de canots. Depuis, la population et les institutions catholiques contribuent au tissu de cette société.

Notre passé et notre présent sont faits de lumière et de noirceur. Nous souhaitons, en toute simplicité, partager la lumière, continuer à apprendre de nos voisins et demander pardon pour la peine et la douleur infligées aux autres. Nous empruntons le chemin de la réconciliation, de la paix et de l'amitié.

Soyez tous bénis!

**+Albert LeGatt**
**Archevêque de Saint-Boniface**

« Je félicite l'Église catholique et le diocèse d'avoir contribué pendant 200 ans à la société.

Vos actions ont marqué le début de beaucoup d'autres développements positifs dans notre communauté en éducation, en santé ou encore en services sociaux.

Votre impact a été substantiel, à la fois pour Winnipeg, pour le Manitoba, et même pour tout l'Ouest canadien, et cet impact continue encore aujourd'hui de porter ses fruits. »

**Léo Charrière, président**
**de la Corporation catholique**
**de la santé du Manitoba**

# DEUX SIÈCLES DE PRÉSENCE DANS L'OUEST

Quand l'abbé Provencher, devenu évêque en 1822, l'abbé Dumoulin et le séminariste Guillaume Edge sont arrivés à Winnipeg de Québec le 16 juillet 1818, envoyés par l'évêque de Québec, Monseigneur Plessis, à la demande des Métis de la rivière Rouge ainsi que de Lord Selkirk et sa colonie écossaise, ils se sont fait remarquer.

« C'étaient les premiers hommes en soutane noire dans l'Ouest! », explique l'historien Claude de Moissac. Mais la curiosité attire, et les abbés invitent dès le lendemain les Métis à des cours de catéchèse.

Les deux prêtres ont en effet été envoyés dans l'Ouest, où l'Église catholique n'avait encore jamais mis les pieds, pour « éduquer, convertir, baptiser et régulariser les mariages ». En cinq ans, ils baptisent 800 personnes.

Les deux abbés construisent une première école catholique, mais ce n'est qu'à l'arrivée des sœurs Grises en 1844 que l'éducation prend vraiment son essor. En effet, contrairement aux prêtres qui ne restent que quelques années avant d'être appelés ailleurs, les sœurs viennent s'installer sur le long terme.

En 1845, c'est aussi l'arrivée au Manitoba des deux premiers pères missionnaires Oblats, l'abbé Aubert et le sous-diacre Alexandre-Antonin Taché, qui deviendra évêque en 1851. Leur arrivée permet l'expansion des missions catholiques vers l'Ouest, à la rencontre des peuples autochtones.

Si les sœurs Grises ont pour mission première l'éducation, sur place, elles sont confrontées à des besoins criants en santé et service social. Elles créent donc l'orphelinat Saint-Joseph en 1858, puis l'Hôpital Saint-Boniface en 1871.

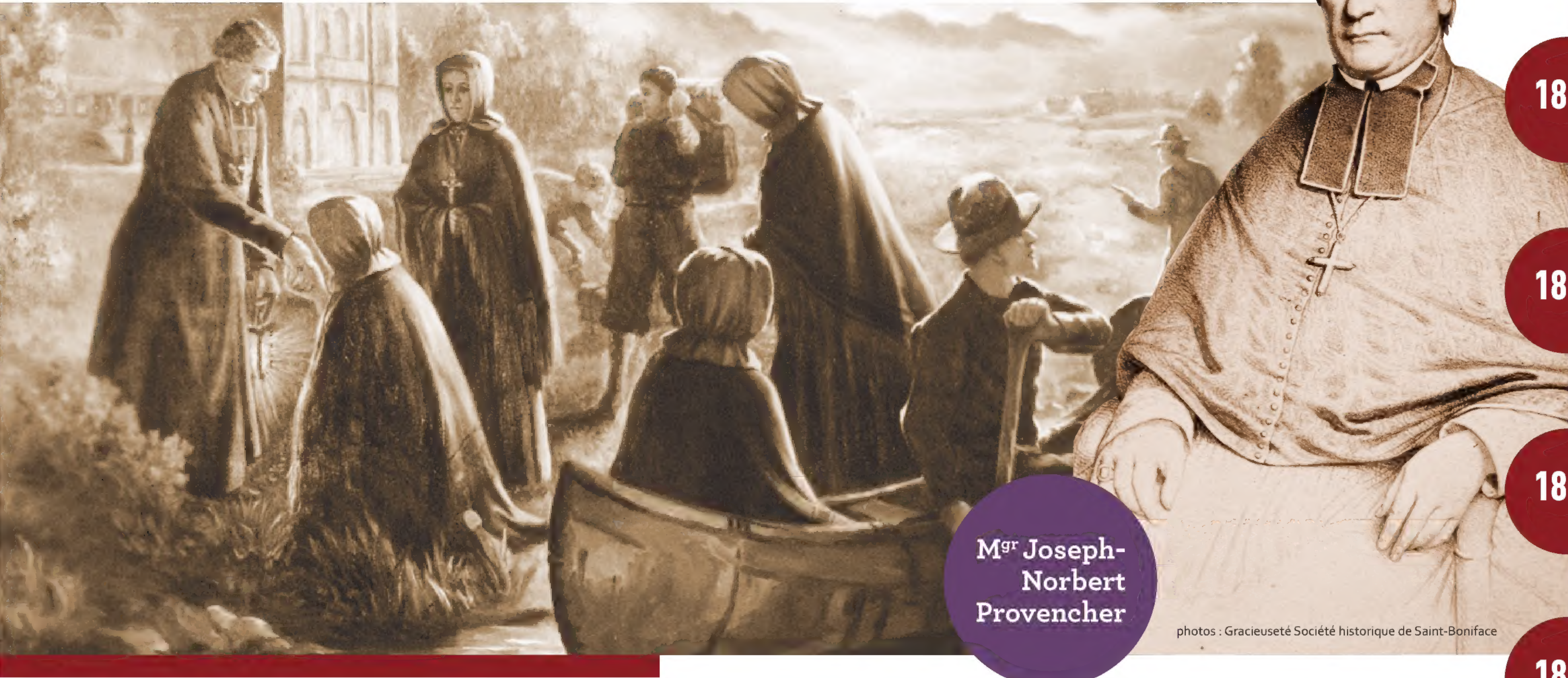
Face à cette diversification de leur mission, les sœurs des Saints-Noms-de-Jésus-et-de-Marie arrivent en 1874 et prennent en charge une partie de l'éducation, notamment l'Académie Sainte-Marie. En 1885, les frères Jésuites prennent pour leur part la charge du Collège de Saint-Boniface.

Par ailleurs, à la création du Manitoba en 1870, le clergé est divisé sur l'attitude à adopter face aux Métis. Certains veulent les soutenir, d'autres rester neutres. Ceci crée des tensions entre l'Église et les peuples indigènes, tensions qui ne feront qu'empirer avec la création en 1883 de la première école résidentielle à Lebret en Saskatchewan. Pour les Autochtones, c'est une perte d'identité qui les affecte encore profondément.

Si les prêtres et les religieuses sont pendant plusieurs décennies venus du Québec, l'année 1890 marque l'ordination des deux premiers prêtres nés dans l'Ouest, Élie Rocan et Alphonse Larivière. Puis, en 1904, c'est la fondation de l'ordre des Missionnaires Oblates, la première mission manitobaine.

En décembre 1915, alors que Monseigneur Langevin est évêque de Saint-Boniface depuis 1895, le diocèse de Winnipeg est créé afin de mieux servir chaque fidèle dans sa langue. En effet, depuis l'arrivée des bateaux à vapeur en 1859 puis du chemin de fer, la population au Manitoba a fortement augmenté et s'est diversifiée. D'ailleurs, l'éparchie ukrainienne est aussi fondée, en 1912.

« Dans la première moitié du 20e siècle, l'Église catholique est présente dans tous les aspects de la société francophone catholique du Manitoba, termine Claude de Moissac. L'éducation, la santé, l'économie car Monseigneur Cabana, évêque de 1941 à 1952, encourage la création de coopératives agricoles et de caisses populaires, ou encore l'édition sous Monseigneur Langevin. »



Mgr Joseph-Norbert Provencher

photos : Gracieuseté Société historique de Saint-Boniface

# UNE ÉGLISE AUX MULTIPLES VISAGES ET MULTIPLES LEADERS

Jeune prêtre en 1955, l'abbé Albert Fréchette se souvient d'un temps où les églises étaient pleines, surtout dans les faubourgs. « J'ai été assigné à Transcona en 1957 et nous sommes passés en un rien de temps de une à trois paroisses! C'était la même chose au parc Windsor. »

Plus que les nombres, c'est surtout l'approche de l'Évangile qui change, à la suite du concile Vatican II en 1962. « On est retournés à l'essentiel, pourquoi on est croyants. On a notamment commencé des études de la Bible pour les laïcs. La liturgie a changé aussi. La messe n'était plus dite en latin mais dans la langue des fidèles. » Ceci a mené à un éveil du leadership laïc, avec la création dans les paroisses de conseils de pastorale.

Si les laïcs ont pris en main leurs paroisses, l'Église est aussi sortie des sacristies. « L'esprit missionnaire s'est développé chez les laïcs, surtout les jeunes, qui se sont mis à partir en grand nombre mener des projets dans des pays en besoin », raconte l'abbé, aujourd'hui prêtre modérateur de la paroisse de La Salle.

Et aujourd'hui, malgré son histoire sombre vis-à-vis des peuples autochtones, l'Église est marquée par une volonté de s'ouvrir aux autres cultures et d'accueillir leurs richesses particulières.

« Un prêtre du diocèse de Winnipeg se prépare en ce moment à un ministère autochtone à Winnipeg, révèle le père Fréchette. C'est nouveau. On a aussi fondé dans les années 2000 la première paroisse catholique africaine, Saint-Kizito. De même, depuis les années 1980, plusieurs paroisses sont devenues philippines ou encore vietnamiennes, du fait de la forte immigration de ces peuples très pratiquants. Les visages des paroisses et du clergé s'internationalisent, et ce partage est une chance pour nous d'enrichir notre foi », conclut-il.



Daniel Lussier

## LA MISSION DE GUÉRISON : UNE AUTRE FAÇON DE VIVRE SA FOI

Très tôt dans l'histoire de l'Église catholique au Manitoba, les sœurs Grises puis d'autres congrégations ont été appelées à venir en aide à la société, entre autres au niveau de la santé.

Aujourd'hui encore, les retombées de cette mission de guérison de l'Église restent bien présentes et vibrantes du Manitoba à la Colombie-Britannique, à travers la Corporation catholique de la santé du Manitoba (CCSM) et ses Communautés de service, ainsi que tous les regroupements et œuvres semblables dans les autres provinces de l'Ouest.

« Cette mission de guérison de Jésus-Christ, restée très forte dans l'Ouest canadien, offre une autre façon de vivre sa foi, affirme le directeur général de la CCSM, Daniel Lussier. Quand on se donne à cette mission de guérison de Jésus-Christ qui est le reflet direct de l'impact des congrégations, quand on donne de son temps comme bénévole pour l'une des nombreuses œuvres en place, on fait un acte d'amour, de compassion, de service aux autres.

« C'est un bon complément à la prière. C'est vivre les valeurs chrétiennes dans l'action, tout comme les religieuses il y a près de 200 ans », souligne-t-il.

**1818** Arrivée des premiers prêtres, les abbés Provencher et Dumoulin

**1844** Arrivée des premières religieuses, les sœurs Grises de Montréal – 2 788 Catholiques dans l'Ouest

**1845** Arrivée des premiers pères Oblats – Il faut compter 62 jours pour voyager de Montréal à Saint-Boniface

**1847** Création du diocèse du Nord et de l'Ouest

**1852** Le diocèse du Nord et de l'Ouest devient le diocèse de Saint-Boniface

**1858** Création de l'orphelinat Saint-Joseph

**1871** Création de l'Hôpital Saint-Boniface

**1881** Il ne faut plus compter que 62 heures pour voyager de Montréal à Saint-Boniface

**1883** Construction de la première école résidentielle

**1888** 27 500 Catholiques dans le diocèse

**1890** Ordination des deux premiers prêtres de l'Ouest, les pères Rocan et Larivière

**1904** Fondation des Missionnaires Oblates

**1912** Création de l'éparchie ukrainienne

**1915** Création du diocèse de Winnipeg



« La mission des sœurs Grises qui sont arrivées en 1844 au Manitoba, c'était la mission de sainte Marguerite d'Youville, et sa mission, c'était celle de Jésus : marcher pour rencontrer tous ceux qui sont dans le besoin et leur venir en aide avec douceur, tendresse et charité, qui qu'ils soient. Cette mission de respect et d'accueil de l'autre, elle appartient désormais à tous. Croyants ou non, nous sommes tous dans la même maison, comme le dit l'Encyclique du pape François **Laudato si'** ***sur la sauvegarde de la maison commune***. Tout le monde doit faire sa part pour garder l'harmonie et pour que tous soient heureux. Continuer la mission commencée par l'Église catholique au Manitoba il y a 200 ans, c'est l'ouvrage de tous, ensemble. »

**– Thérèse Vachon, sgm**





## L'école catholique, un choix qui transcende les croyances

« Au Manitoba aujourd'hui, il y a 19 écoles catholiques, dont sept dans l'archidiocèse de Saint-Boniface, onze dans l'archidiocèse de Winnipeg, et une dans l'archéparquie ukrainienne. Elles accueillent quelque 5 200 élèves, et les nombres augmentent d'année en année. En 2017-2018, on a enregistré une hausse des inscriptions de 1,7 %.

Cela montre à quel point, près de 200 ans après l'arrivée des premières religieuses pour ouvrir les premières écoles catholiques, avoir ce choix d'éducation reste important pour les parents.

Ma fille est passée par l'école catholique de la prématernelle à la 11e année, alors j'ai vu à quel point les écoles cherchent à développer la personne entière, corps, esprit et âme. En plus d'y faire grandir sa foi, les valeurs académiques sont excellentes, ainsi que la sensibilisation à la justice sociale. D'ailleurs, beaucoup de ces valeurs sont universelles, c'est pourquoi les écoles catholiques sont le choix de nombreux parents qui ne sont pas tous catholiques. »

**Teresita Chiarella, directrice de l'Association canadienne des commissaires d'écoles catholiques**

## La mission d'évangélisation aujourd'hui, incarnée par l'École catholique d'évangélisation (ECE)

« L'évangélisation, c'est la nature même de l'Église catholique. C'est pousser à la rencontre du Seigneur. Depuis 1992 à l'École catholique d'évangélisation, on a le souci de faire connaître Jésus aux jeunes à travers des camps, des retraites et des temps de ressourcement.

Mais surtout, on veut que cette expérience soit le *fun* donc on offre plein d'activités pour créer un environnement où les jeunes peuvent faire des relations entre eux, avec eux-mêmes et avec Dieu. Notre approche est toute relationnelle.

J'étais moi-même campeur à 13 ans, et j'ai vécu à l'ECE une expérience transformatrice. J'ai vu de la puissance dans le vivre-ensemble entre jeunes et employés, et j'ai compris que Dieu était une personne qui voulait entrer en relation avec moi. L'été suivant, j'étais animateur pour l'ECE! Et maintenant, c'est vraiment spécial pour moi de voir cette même transformation se faire chez les nombreux jeunes que nous recevons. »

**Kevin Prada, directeur adjoint de l'École catholique d'évangélisation**





## Un programme autochtone pour honorer les sœurs

« Plus de 100 ans après sa création par les sœurs du Bon-Pasteur, Marymound accueille toujours plus de 2 000 jeunes à risque par an, de huit à 21 ans, à travers ses différents programmes. 85 % de ces jeunes sont d'origine autochtone donc j'ai développé il y a trois ans un nouveau programme culturel autochtone basé sur la terre, afin de leur rappeler qui ils sont et de les reconnecter à la Terre nourricière.

Je suis la première Autochtone à siéger au sein de l'équipe exécutive de Marymound, et tout ce que je fais ici est pour les enfants, pour qu'ils reçoivent les meilleurs soins possibles, mais j'ai aussi toujours en tête ce que les sœurs auraient fait car elles avaient vraiment le cœur à aider les gens.

D'ailleurs, il y a beaucoup de similarités entre les valeurs des sœurs et les sept enseignements sacrés autochtones, comme le courage, l'honnêteté ou encore la volonté de trouver le bon chez toute personne. Avec ce programme, nous continuons donc dans la lignée des sœurs. »

**Stephanie Zamora, directrice des ressources humaines et du développement organisationnel de Marymound**

## Une compassion de génération en génération

« Je suis née le 29 novembre 1970. Quand mes parents sont arrivés à l'hôpital cette journée-là, il n'y avait rien d'autre à faire que d'attendre que bébé pointe son nez. Mon père s'est donc fait dire qu'il pouvait partir s'il le voulait. Il n'était pas présent à l'accouchement, mais c'était chose commune à l'époque.

Transportons-nous maintenant en 2001, alors que je portais notre premier fils. Le travail a duré plus de 24 heures. Lorsqu'on m'a annoncé qu'une césarienne était nécessaire pour mettre au monde mon bébé, j'étais terrifiée. Heureusement, non seulement mon mari a été à mes côtés en tout temps, mais le personnel de l'hôpital a fait de lui un membre de l'équipe. Il m'a aidée à marcher pour provoquer le travail, m'a donné des morceaux de glace à croquer et m'a accompagnée tout au long de cette expérience.

Il était même présent à l'arrivée de notre très gros garçon en pleine santé! Depuis, nous avons eu un deuxième enfant, une fille née elle aussi à l'Hôpital Saint-Boniface par césarienne planifiée.

Malgré les changements de culture par rapport au rôle du père durant la naissance d'un enfant, une chose est restée la même au fil des décennies : l'accueil, la gentillesse et la compassion du personnel de l'Hôpital Saint-Boniface. »

**Suzanne Truong, qui est née et a donné naissance à l'Hôpital Saint-Boniface**



# JUBILATION

## 15 juillet 2018

### À l'extérieur sur les lieux de la Cathédrale Saint-Boniface, de l'Archevêché et de l'Université de Saint-Boniface

**9 h 30**

**Reconstitution historique de l'arrivée de Mgr Provencher**

sur le quai de la Cathédrale, avenue Taché
*Costumes d'époque bienvenus*

**11 h 00**

**Messe solennelle présidée par le Cardinal Gérald Cyprien Lacroix***

Apportez vos chaises pliantes;
nombre limité de chaises disponibles

**13 h 00**

**Après-midi de divertissements multiculturels et familiaux**

Animations pour les enfants, artisanat et jeux, des spectacles de danse multiculturels, présentations musicales, camp historique de Manitoba Living History Society, chorales, café en plein air (beer garden), camions-restaurants, amuseurs publics, présentations de la Bible illustrée Saint John et du documentaire *Au cœur de la francophonie manitobaine*, le rendez-vous des diplômés de l'USB




**19 h 30**

**Merci - Megwetch pour l'humanité - Thank you***

**Émission de télévision inspirée par les sept enseignements des Premières Nations**

En vedette : Tom Jackson, Brad Roberts, Zachary Richard, Connie Kaldor, Heather Bishop, les sœurs Campagne, Martha Wainwright, World Village Gospel Choir, Luc De Larochellière et d'autres!

**catholica200.ca**

Toutes les églises Sœurs, les amis de toutes religions et spiritualités, ainsi que tous les membres de la communauté sont invités à se joindre à la célébration.
***En direct, messe diffusée sur Télévision Sel + Lumière, à saltandlighttv.org/live et sur Radio-Canada.ca/manitoba.**
**En différé, diffusion le 22 juillet à 10 h sur ICI Télé. En direct, concert diffusée sur Télévision Sel + Lumière et à saltandlighttv.org/live. Présentation en différé sur ICI Télé à une date ultérieure.**
Veuillez consulter notre site web pour les renseignements de stationnement et navette, ou votre paroisse pour les possibilités de transport de groupe.










**Pièce en hommage du bicentenaire de l'arrivée de Mgr Provencher à la Rivière-Rouge**

20 | 21 | 22 | 25 | 26 | 27 | 28 | 29 juillet 2018 | 19 h 00
anciens murs de la Cathédrale Saint-Boniface
Texte : Rhéal Cerenini | Présenté en métchif français
Billets 15,00 $




*Toutes activités à la Cathédrale Saint-Boniface sauf indication contraire.*

## CATHOLICA 200 ÉVÉNEMENTS

**30 juin**
10 h 30
Célébration multiculturelle de la fête du Canada

**13 juillet**
19 h 30
Service œcuménique

**14 juillet**
Conférence du Cardinal Gérald Cyprien Lacroix
Marchant sur les épaules des géants
9 h 30 - 12 h 00 (en français)
14 h 00 - 16 h 30 (en anglais)
Université de Saint-Boniface

**15 juillet**
9 h 30 à 22 h 00
**Jubilation 07.15.18**

**22 - 29 juillet**
*Pièce 1818* - en Métis Français

**12 - 15 août**
Congrès annuel du Catholic Women's League
Delta Hotel

**19 août**
9 h 00 - 15 h 00
Pèlerinage à la grotte de Saint-Malo

**15 septembre**
17 h 00
Célébrons une Église – deux rites ensemble
Une célébration liturgique d'appréciation trilingue organisée par les Rédemptoristes et l'Archéparchie Catholique Ukrainienne

**24 octobre**
6e Gala archidiocésain de Saint-Boniface

**26 - 27 octobre**
La Conférence de Liturgie de l'Ouest (CLO)
*Bilingue*

**16 novembre**
19 h 30
Concert « Elles s'appelaient Marie » d'un grand chœur

**AUTRES INITIATIVES**
Tournée de la Bible illustrée Saint John
Livre historique illustré
Livre-album : histoire du diocèse

Pour plus de renseignements visitez :
**catholica200.ca**

















Sœurs Grises de Manitoba
Filles de la Croix
Sœurs du Sauveur
Missionnaires Oblates